Alain Couppé de Lahongrais

Voici, Je viens !

PROFESSION DE FOI MESSIANIQUE
POUR SERVIR AU TEMPS DE LA FIN

© 2025 Alain Couppé de Lahongrais. Tous droits réservés.

« Une profession de foi partagée devient confession de foi »

Pour contacter l’auteur : foi.messianique@laposte.net

Au Très-Haut et Tout-Puissant Seigneur

LE MESSIE YESHOUA

Apôtre et souverain sacrificateur de la foi que nous professons : cette foi, qu'Il a suscitée dans le cœur de chacun, Il l'amènera à la perfection pour le jour de Son retour.

(Hébreux 3:1 et 12:2)

LA PROPHÉTIE PRIMORDIALE

Genèse 3:15 : Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : *celle-ci t'écrasera la tête*, et tu lui blesseras le talon.

LE PROGRAMME DE SA RÉALISATION

Lévitique 23:1,2 : YHVH parla à Moïse et dit :
Parle aux enfants d'Israël ! Tu leur diras :
Les solennités de YHVH, que vous publierez, seront de saintes convocations. Voici quelles sont Mes solennités…

Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande
mais Tu M'as formé un corps

Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices
pour le péché

Alors J'ai dit : VOICI, JE VIENS… pour
faire, ô DIEU, Ta volonté !

(Hébreux 10:5-7)

VOICI, JE VIENS comme un voleur.

Heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte !

(Apocalypse 16:15)

Table des matières

INTRODUCTION : GENÈSE DU LIVRE..... 13
PREMIÈRE PARTIE : LE DÉBUT DE L'HISTOIRE 15
CHAPITRE I : LA CRÉATION..... 17
CHAPITRE II : LA CHUTE..... 19
CHAPITRE III : LE DÉLUGE..... 21
CHAPITRE IV : LE SABBAT..... 23
DEUXIÈME PARTIE : LE CŒUR DE L'HISTOIRE 29
CHAPITRE V : LES FÊTES DU PRINTEMPS..... 31
LA PAQUE 31
LES PAINS SANS LEVAIN 36
LES PRÉMICES..... 37
LES SEMAINES 37
CHAPITRE VI : LES FAUSSES FÊTES INSTITUÉES PAR LA CHRÉTIENTÉ 40
NOËL 40
PAQUES 42
ASSOMPTION 43
TOUSSAINT 43
TROISIÈME PARTIE : LA FIN DE L'HISTOIRE..... 45
CHAPITRE VII : RÉVÉLATION DU SEIGNEUR YESHOUA... 47
L'AGNEAU 49
L'ÉPOUSE DE L'AGNEAU 49
LES TÉMOINS DE L'AGNEAU..... 51
LES ADVERSAIRES DE L'AGNEAU 52

CHAPITRE VIII : LES FÊTES DE L'AUTOMNE 54
LES TROMPETTES 54
LES EXPIATIONS 58
LES CABANES 63
L'ASSEMBLÉE SOLENNELLE 65
QUATRIÈME PARTIE : LA MORALE DE L'HISTOIRE 67
CHAPITRE IX : LE GRAND JOUR DE SA COLÈRE INAUGURE LE SABBAT MILLÉNAIRE 69
CHAPITRE X : SORS DU MILIEU D'ELLE, MON PEUPLE !....76
CHAPITRE XI : LES COMMANDEMENTS DE YHVH ET LA FOI EN YESHOUA 83
CHAPITRE XII : UNE LOI PÉRENNE, UNE JUSTICE ÉTERNELLE !.....86
CONCLUSION : L'HEURE DU CHOIX.....91

ANNEXE I : LISTE DES VINGT-DEUX PATRIARCHES QUI VÉCURENT AVANT ET APRÈS LE DÉLUGE 95
ANNEXE II : SOIXANTE-DIX NATIONS ET SOIXANTE-DIX ISRAÉLITES 97
ANNEXE III : MÉMENTO DES FETES 99
ANNEXE IV : CHRONOLOGIES.....101
ANNEXE V : SOIXANTE-SIX LIVRES.....105

POST-SCRIPTUM : RÉSUMÉ DU LIVRE.....107

APPENDICE : LES FÊTES JUIVES.....109
ÉPILOGUE : ALLER AVEC LUI JUSQU'AU BOUT DE L'AMOUR.....111

Et voici, Je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !

(Apocalypse 22:7)

INTRODUCTION : GENÈSE DU LIVRE

Lorsque j'étais adolescent, mon esprit était tellement en quête de vérité que, pendant les cours d'histoire, je contestais intérieurement l'existence des évènements enseignés par le professeur. N'ayant à l'époque aucune conscience du travail de recherche sur les sources, je doutais de la réalité des faits relatés ; et comme on ne nous donnait aucune preuve de ce qui était avancé, ma curiosité intellectuelle et ma soif d'apprendre demeuraient inassouvies. Par ailleurs, cette connaissance ne répondait pas aux questions que je me posais sur la vie. Pour résumer, l'Histoire, telle qu'on nous l'enseignait à l'école laïque, me semblait manquer tout-à-fait de fil conducteur !...

Mais lorsqu'au printemps de l'année 1974, le Seigneur DIEU me fit, par des circonstances miraculeuses, connaître Sa Parole, je découvris avec bonheur que j'avais entre les mains le véritable livre de l'histoire de l'humanité : le début de l'histoire avec la création de l'homme, le milieu de l'histoire avec la première venue du Messie et la fin de l'histoire avec Sa seconde venue. Enfin quelque chose de logique et de complet !

Cependant, l'évènement personnel qui m'a poussé à écrire le présent ouvrage se produisit bien plus tard, au printemps de l'année 2015, quand, pour la première fois, je participai à un seder de Pessah (le repas de la Pâque) organisé par Jacques et Joëlle Charrat-Boutique selon le rituel messianique. Les symboles déployés au cours de ce moment convivial m'apparurent si empreints de vérité que je remis soudainement en cause toutes les traditions de ma religion. Et pourtant, j'avais choisi à l'intérieur de la chrétienté la branche la plus fidèle à la Parole de DIEU ! Cette soirée fut donc le commencement d'un cycle de révélations et je ne saurais garder pour moi ni ce que je reçus ce jour-là, ni ce qu'il m'a été donné de découvrir par la suite.

Pour appréhender la pensée de notre Créateur et Sauveur, il convient de se baser uniquement sur Sa Parole et de prendre de la hauteur afin d'avoir une perception globale de ce qui nous est révélé au fur et à mesure, de la première à la dernière page du Livre des livres, communément appelé « la Bible » (le mot latin biblia, féminin singulier, provient du grec ta biblia, neutre pluriel). Il apparaît ainsi que le Seigneur a un plan et qu'Il le déroule à travers les péripéties de l'Histoire. Commençant par Abraham, le père de ceux qui ont la foi (Genèse 12:1-3), puis au travers de la première alliance contractée avec les descendants d'Israël (Exode 19:5-8) et de la seconde contractée avec les mêmes (Jérémie 31:31-34), le Seigneur DIEU nous fait part de Son dessein et nous invite à y participer.

Ce dessein, c'est la rédemption de l'humanité en la personne du **Messie Yeshoua**. Comprendre que l'Éternel avait révélé Son plan de salut *sous la forme d'un calendrier prophétique* constitua pour moi une découverte d'une valeur inestimable ! Alors, à tous ceux qui voudront bien se laisser saisir par Son Esprit, le Seigneur DIEU donne rendez-vous au chapitre 23 du Lévitique : les Saintes Convocations qui y sont mentionnées forment la trame du présent ouvrage. Afin que chacun puisse effectuer la même recherche et recevoir les mêmes révélations, j'ai volontairement émaillé mon texte de nombreuses références au Livre du Seigneur (Actes 17:11)...

En Luc 4, aux versets 16 à 21, Yeshoua affirme être l'Oint (en grec : ho Christos, en hébreu : ha Mashiah) qui, selon Ésaïe 61 verset premier, apporte la Bonne Nouvelle (en grec : to euaggelion). En Jean 14 verset 6, Il se présente comme étant « la Voie, la Vérité et la Vie ». Dans plusieurs passages des Évangiles, dont Jean 19:19, Il est aussi appelé le Nazôréen (en grec : ho Nazoraios), titre dans lequel nous retrouvons le mot hébreu « netser » : rejeton, rameau (Ésaïe 11:1-10) ; en Actes 24:5, Paul est donc naturellement qualifié de chef de la secte des Nazôréens. Enfin, les premiers croyants issus des nations avaient adopté comme signe de reconnaissance l'image d'un poisson, mot qui se dit en grec « ichthus », acronyme de Iesous CHristos THeou Uios Sôter (Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur).

PREMIÈRE PARTIE :

LE DÉBUT DE L'HISTOIRE

Élohim vit tout ce qu'Il avait fait et voici, cela était très bon ; ainsi, il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le sixième jour. Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée.

Élohim acheva au septième jour Son œuvre, qu'il avait faite ; et Il Se reposa au septième jour de toute Son œuvre, qu'Il avait faite. Élohim bénit le septième jour et Il le sanctifia, parce qu'en ce jour Il Se reposa de toute Son œuvre qu'Il avait créée en la faisant.

(Genèse 1:31 et 2:1-3)

CHAPITRE I : LA CRÉATION

béréshit bara élohim èt hashamaïm véèt haaretz : au commencement dieux créa les cieux et la terre (Genèse 1:1). Dans l'original hébreu, le sujet (élohim) est au pluriel et le verbe (bara) est au singulier. Grammaticalement parlant, on peut déjà dire que cet Élohim est au moins duel et, en même temps, Un. Plus tard dans le Livre (Ésaïe 9:5 ; Jean 1:1-3 et 10:30), nous apprenons effectivement que les deux constituants de cette unité sont le Père et le Fils, et que le même Esprit les unit (Genèse 1:2, Ésaïe 11:1-5, Jean 14:16-18). En outre, DIEU se révèle comme Celui qui est, qui était et qui vient (Apocalypse 1:8), ayant pour noms propres YHVH (Exode 3:14) et, pour les besoins de la rédemption, Yeshoua (Matthieu 1:21).

Le Créateur ne s'attarde pas sur la description des cieux (les astres n'apparaissent qu'au quatrième jour) et nous invite tout de suite à nous focaliser sur l'endroit où va se dérouler l'action. Le projecteur divin a balayé les corps célestes et le vide intersidéral mais redescend bien vite pour nous faire comprendre que tout se joue ici-bas. Nous n'avons ainsi ni à adorer l'armée des cieux ni à tirer des plans sur la comète, comme si la vie existait ailleurs : les seuls extra-terrestres mentionnés dans la parole sont les anges d'Élohim, qui évoluent dans un univers spirituel ! Et nous, qui sommes des croyants et non des amateurs de science-fiction, nous devons être parfaitement conscients que, jusqu'au chapitre 20 inclus du livre de l'Apocalypse, il n'y aura pas de planète de rechange : la terre actuelle est assurément le théâtre de l'histoire de l'humanité.

Or, à son commencement, cette terre était informe et vide (verset 2 ; en hébreu : tohou wa bohou), dans son état brut elle ne ressemblait à rien. Une traduction phonétique approximative dirait qu'il s'agissait « d'un tas de boue », les éléments solides, liquides et gazeux étant mélangés, sens dessus dessous. Le Seigneur va donc S'employer à mettre notre planète en ordre, par trois œuvres de

séparation, et à la remplir, par trois œuvres de création. L'Univers tel qu'il apparaît à la première page du Livre des livres est composé d'un espace en trois dimensions, sous-tendu par une quatrième : le temps. Nous nous intéresserons en premier lieu à l'organisation de l'espace puis, au chapitre IV, à l'organisation du temps.

Le premier jour, Élohim sépare la lumière d'avec les ténèbres (versets 4-5)… Le deuxième jour, Il continue Son œuvre en séparant les eaux d'avec les eaux (versets 6-8) ; entre elles, se forme une étendue que le Seigneur désigne comme faisant partie des cieux : il s'agit de l'atmosphère. Il faut comprendre qu'il existe en effet trois cieux : le premier que nous voyons le jour, le second que nous contemplons la nuit et le troisième, invisible car il constitue la demeure du Créateur (2 Corinthiens 12:2-4). A la limite inférieure de l'atmosphère se trouve l'océan et, à sa limite supérieure, une couche d'eau sous forme gazeuse, relativement peu épaisse, qui enveloppe le globe et provoque un effet de serre… Enfin, le troisième jour, notre Seigneur sépare l'élément solide de l'élément liquide (versets 9-10) : un continent unique émerge d'un océan unique.

Comme il a été dit, trois œuvres de création vont suivre ces œuvres de séparation : le même troisième jour, le règne végétal fait son apparition (versets 11-12) ; à l'époque, le climat était uniforme sur toute la planète, il ne pleuvait pas et la végétation était alimentée en eau par une puissante rosée s'élevant du sol (Genèse 2:5,6)… Le cinquième jour, des créatures marines et ailées remplissent les volumes que le Seigneur DIEU leur a destinés (versets 20-23), c'est-à-dire les éléments liquides et gazeux... Puis, le sixième jour, d'autres animaux colonisent le domaine qui leur a été assigné (versets 24-25), à savoir la terre ferme. Enfin, à titre de couronnement de Sa création matérielle, Élohim donne le même jour la vie à l'Homme ; Il le fait à Son image et lui ordonne de dominer sur la planète et tout ce qu'elle contient (versets 26-28) : Il remet alors entre les mains d'Adam et d'Ève ce qu'Il vient de créer. Après quoi, comme le disent les versets cités en exergue de cette première partie, le Souverain Seigneur YHVH cessa Son activité et entra dans le repos du septième jour.

CHAPITRE II : LA CHUTE

Au commencement, les trois règnes de la Création étaient exactement superposés : le règne végétal se nourrissait du règne minéral et le règne animal du règne végétal. Mais, à la lumière des versets 11, 12, 29 et 30 du premier chapitre du livre de la Genèse, nous devons faire une distinction. L'homme, qui est animal par son corps mais en relation avec Élohim par son esprit, a droit à ce qui est le plus élaboré dans le règne végétal : les graines et les fruits. Tandis qu'aux animaux terrestres et ailés, il est donné la partie inférieure des plantes, c'est-à-dire les tiges et les feuilles, qui est appelée « herbe verte ». Ainsi, l'homme et les animaux étaient végétaliens. Or, comme toute cette flore et toute cette faune croissaient dans une serre chaude et humide à l'échelle de la planète, certains végétaux et certains animaux étaient de taille plus imposante que maintenant.

Élohim mit l'homme, puis sa femme, dans un jardin où poussaient toutes sortes d'arbres aux fruits délicieux et, au milieu du jardin, deux arbres spéciaux : l'arbre de la connaissance de la différence entre le bien et le mal, dont il leur défendit de manger le fruit, et l'arbre de la vie (Genèse 2, versets 8-9 et 15-17). Adam et Eve étaient donc libres de continuer à aimer leur Créateur en Lui obéissant. Si Élohim n'avait pas introduit l'arbre du test dans leur environnement immédiat, nos premiers parents n'auraient pas été différents des animaux qui fonctionnent selon leur instinct. L'amour s'exerce dans la liberté : sans possibilité de choix, nous serions soit des robots, soit des esclaves, soit des primates ! Or le Seigneur DIEU a créé les êtres humains responsables, dotés d'une conscience, et ayant chacun sa propre personnalité.

Avant la création matérielle, il y avait eu une création spirituelle. Élohim régnait au milieu d'une cour composée d'êtres célestes. Le premier d'entre eux, un chérubin plein de sagesse, parfait

en beauté, s'est par la suite enorgueilli à cause de toutes les qualités qu'il avait reçues en partage. Comme son cœur s'est élevé au point de vouloir prendre la place d'Élohim, Celui-ci lui a fait quitter sa position prééminente. Animé dès lors d'un désir de vengeance, et en même temps jaloux de la domination que l'homme exerçait sur la terre, il a désiré entraîner Adam dans sa chute et, sous la forme d'un serpent, est parvenu à le séduire (Genèse 3, versets 1 à 6). Ayant mangé du fruit défendu, l'homme et sa femme s'aperçurent soudainement qu'ils étaient nus, c'est-à-dire que la gloire dont ils étaient revêtus à l'origine venait de disparaître du fait de leur péché (verset 7). Dans cette condition, nos premiers parents ne pouvaient plus demeurer dans le jardin des délices et Élohim les mit face aux conséquences de leur mauvais choix (versets 16-19), parmi lesquelles la souffrance et la mort. Au sujet de l'alimentation, nous descendons une marche puisque nous pouvons dorénavant manger de l'herbe des champs (verset 18), ce qui était jusqu'à présent la nourriture des animaux ! En langage culinaire, cela correspond aux légumes.

Parmi tout ce cortège de malheurs annoncés, une espérance apparaît toutefois : la postérité de la femme écrasera la tête du serpent. C'est la première mention de l'œuvre du Messie à venir (Genèse 3:15). Le chérubin déchu a ravi à Adam la souveraineté sur la terre mais, grâce à cette promesse, l'homme pouvait savoir qu'un jour le royaume serait reconquis. Ladite prophétie s'est effectivement accomplie, beaucoup plus tard dans l'Histoire, lorsque Gabriel, l'ange missionné par YHVH, annonça à une vierge d'Israël nommée Miryam qu'elle deviendrait miraculeusement enceinte par l'action de l'Esprit (Luc 1:26-38). L'ange précisa à la jeune femme que l'enfant devrait porter le nom de Yeshoua (en français : Jésus) ; ce nom est la forme contractée de Yehoshoua (en français : Josué) qui signifie « YHVH sauve » : ainsi, de même que Josué fit entrer le peuple dans le pays promis, Jésus fera entrer ceux qui croient en Lui dans la demeure du Père qu'Il leur a promise (évangile de Jean, chapitre 14, versets 2 et 3). Et la destination finale du porteur de lumière (en latin Lucifer), devenu l'Accusateur (en grec diabolos) et l'Adversaire (en hébreu Satan), est décrite en Ésaïe 14:12-15 et en Ézéchiel 28:12-19 !

CHAPITRE III : LE DÉLUGE

Le potentiel de vie d'Adam et d'Ève était illimité. Suite à leur éviction du jardin, la durée maximale de l'existence fut réduite, pour eux et leurs descendants, à mille ans. Sur cette terre maudite, les pensées des hommes étaient, sauf pour une lignée fidèle à Élohim, tous les jours portées vers le mal. Mais ce qui fit intervenir une nouvelle fois le Seigneur DIEU dans les affaires de ce monde, ce fut lorsque certains anges prirent une forme humaine et s'unirent aux filles des hommes : Jude, aux versets 6 et 7 de sa lettre, nous dit que ces anges ne gardèrent pas leur dignité, qu'ils quittèrent leur demeure céleste et qu'ils se livrèrent à la débauche. De ces unions naquirent des géants (Genèse chapitre 6, versets 1 à 4), héros fameux de l'antiquité, demi-dieux de la mythologie grecque, êtres hybrides qui communiquèrent leur esprit de violence à toute l'humanité et qu'Élohim décida de détruire par le déluge.

L'an six-cent de la vie de Noé (soit mille-six-cent-cinquante-six années après la création d'Adam), le dix-septième jour du second mois, de puissants courants marins envahirent la terre ferme, la couche de vapeur d'eau qui enveloppait la planète comme un bouclier protecteur passa à l'état liquide et, pour la première fois, il se mit à pleuvoir (Genèse 7:11). Une quantité inouïe de mètres cubes d'eau (autant de tonnes !) tomba pendant « quarante jours et quarante nuits », et anéantit toute vie sur la planète (Genèse 7:21-23). Des masses phénoménales de végétation furent profondément ensevelies du fait du bouleversement de la croûte terrestre et formèrent soit des veines de charbon, soit des poches de pétrole ou de gaz, selon la pression localement exercée. Les montagnes anciennes furent arasées, de nouveaux massifs se formèrent (Psaume 104:5-9), l'axe de notre planète s'inclina (Ésaïe 24:18-20), le continent unique se disloqua, la rotation du globe terrestre ralentit et les espèces animales non représentées dans l'arche disparurent pour toujours…

La Terre d'après le cataclysme était devenue bien différente. Le cycle des saisons se mit en place (Genèse 8:22), de même que le cycle de l'eau : Élohim explique à Noé que la lumière qui se réfracte dans les gouttes de pluie forme un arc-en-ciel (Genèse 9:11-17), et qu'il n'y aura plus de déluge. C'est sûr qu'il n'arrivera plus rien de tel, car toute l'eau qui se trouvait au-delà de l'atmosphère en est descendue ! Les calottes polaires firent leur apparition, de même que les déserts : il y eut ainsi des endroits du globe où la vie était devenue difficile, sinon impossible... Face au risque de pénurie alimentaire, Élohim permit alors aux hommes de manger de la chair animale - au même titre que l'herbe verte - à la condition d'en extraire le sang : en effet, le sang représente la vie, la vie est sacrée pour YHVH, le sang de chacune de Ses créatures Lui appartient (Genèse 9:2-6). En outre, le Seigneur DIEU nous dit dans Sa Parole que l'âme de toute chair est dans son sang et que le sang sert d'expiation pour les âmes des hommes (Lévitique 17:10-14) : c'est pourquoi le Messie Yeshoua a versé Son sang, a donné Sa vie, pour le salut de tous ; c'est le seul sang que nous sommes invités à consommer (Jean 6:53-56), en tant que breuvage spirituel qui donne la vie éternelle, car lui seul est pur et saint. Consommer un autre sang que celui du Messie est donc une idolâtrie (Actes 15:19-29, Actes 21:25)… Dans Sa sollicitude toute paternelle, notre Créateur avait aussi établi, à l'intention de Son bien-aimé Noé, une distinction entre les animaux purs et les animaux impurs (Genèse 7:2), c'est-à-dire entre les viandes qui sont propres à la consommation et celles qui ne le sont pas : ainsi, pour ceux qui éprouvent le désir (Deutéronome 12:20) de manger de la chair animale, le Seigneur a laissé une précieuse liste en Lévitique 11, écartant les fossoyeurs et les éboueurs ailés, terrestres et marins.

Pour l'humanité postdiluvienne, la durée maximale de la vie est de cent vingt ans (Genèse 6:3). La longévité des descendants de Noé, au potentiel génétique encore peu affecté par les nouvelles conditions d'existence, décrut petit à petit (Genèse 11:10-32) : dans l'annexe I de cet ouvrage, vous trouverez les années de naissance et de décès des vingt-deux patriarches antédiluviens et postdiluviens (données issues des chapitres 5, 11, 21, 25, 35 et 47 de la Genèse).

CHAPITRE IV : LE SABBAT

Dans le premier chapitre, nous n'avons pas parlé du quatrième jour, c'est-à-dire de l'organisation du temps. Pour marquer le temps, Élohim crée le soleil qui préside au jour et la lune qui préside à la nuit. La rotation de la terre permet le décompte des jours, sa révolution autour du soleil le décompte des années. Les cycles lunaires scindent l'année en mois et fixent le calendrier des solennités (hébreu : moadim) prévues en Lévitique 23.

Mais il y a une subdivision du temps qui ne provient pas de l'observation des astres, il s'agit de la semaine. Au début du chapitre 2 du livre de la Genèse, il nous est dit qu'après avoir créé le monde en six jours, Élohim se reposa le septième. Le Seigneur aurait-il besoin de repos ? Plus sûrement (Ésaïe 40:28), Il met ce jour à part afin que l'homme organise son temps de travail selon le modèle divin, qu'il se souvienne que, à l'origine de la création qu'il voit, il y a un Créateur qu'il ne voit pas et qu'il participe, par la foi et en se reposant, aux bénédictions qu'Élohim a en réserve pour lui !

En hébreu, ce jour est appelé « shabbat » et correspond au samedi (du latin sambati dies, jour du sabbat). C'est un temps d'origine surnaturelle qu'Élohim nous donne pour nous faire comprendre que la création est achevée, qu'Il en a été le maître d'œuvre et que nous pouvons maintenant entrer dans le repos. Le sabbat est en vérité le signe tangible et perpétuel (Exode 31:16,17) du repos qu'Élohim accorde à ceux qui ont la foi, c'est-à-dire à ceux qui Lui obéissent. Ce signe subsistera tant que cette terre subsistera, soit jusqu'à la fin du millénium (Ésaïe 66:23).

Lors de l'alliance avec le peuple hébreu, Élohim rappelle son œuvre créatrice sous la forme d'un commandement, le quatrième du Décalogue (Exode 20:8-11) : nous voyons que l'ordre concernant le jour du repos est au même niveau que les autres lois spirituelles et

morales, c’est dire son importance ! Parmi les dix paroles prononcées par YHVH, puis écrites de Son doigt (Exode 31:18 et 34:28) sur des tables de pierre, les trois premières (aimer Dieu) concernent Celui qui donne le message (verticalité) et les six dernières (aimer son prochain) concernent l’entourage de celui qui reçoit le message (horizontalité). Au point de jonction de ces deux axes, le Seigneur propose à chaque croyant de s’aimer lui-même en respectant l’équilibre divin entre le temps du travail et le temps du repos. Nous sommes donc invités à nous approprier cette quatrième parole, selon ce que le Messie Yeshoua a déclaré : le sabbat a été fait pour l’homme (Marc 2:27). C'est, en effet, comme s’il nous était dit :

Arrête de travailler comme un fou,
Tu vas te ruiner la santé !
Arrête de courir après les sous,
Tu en perdras ton foyer !

Car, de même qu’Élohim donnait le double de manne la veille du sabbat (Exode 16:22-30), de même que la terre devait être laissée au repos la septième année (Lévitique 25:2-7), il nous est rappelé aujourd'hui de ne pas nous inquiéter concernant les choses d'ici-bas (Matthieu 6:25-34 et Luc 12:22-31).

Il est significatif de constater que l’organisation du temps astronomique, quatrième dimension de l’univers, est l’objet du quatrième jour de la création, tandis que l’organisation du temps humain est l’objet du quatrième commandement. Pour nous pénétrer encore de l’importance de nous soumettre à la Parole d’Élohim, j’aimerais examiner avec vous le début du livre de l’Exode.

Au chapitre 7, à partir du verset 8, nous voyons qu’Aaron s’est positionné devant Pharaon, qu’il a jeté sa verge par terre et qu’elle est devenue un serpent ; mais, au verset 11, il nous est dit que les magiciens d’Égypte en firent autant par leurs enchantements. A partir du verset 20, Aaron prend sa verge, frappe les eaux du fleuve et elles deviennent du sang ; mais, de nouveau, au verset 22, les magiciens d’Égypte en font autant par leurs enchantements. Au

chapitre 8, verset 2, Aaron étend sa main sur les eaux de l'Égypte et des grenouilles montent et couvrent le pays ; mais, cette fois encore, les magiciens en font autant par leurs enchantements... Au verset 13, Aaron étend sa main et frappe de sa verge la poussière de la terre qui se change en poux ; les magiciens emploient leurs enchantements pour produire des poux, mais ils ne le peuvent pas et s'écrient alors devant Pharaon : c'est le doigt de DIEU ! Pour les trois premiers miracles, les magiciens ont semblé égaler la puissance divine mais, quant au quatrième, ils s'avouent vaincus, ils reconnaissent qu'il y a là un pouvoir qui dépasse leurs propres possibilités d'origine diabolique.

Mes amis, le quatrième commandement, c'est le doigt d'Élohim ! Et ce doigt désigne ceux qui Lui appartiennent ! C'est la seule des dix paroles qui s'inscrit dans la matière, témoignage visible d'une réalité intérieure, la soumission au Père, créateur de toutes choses : Lui qui, étant au centre de ce travail de création, a étendu l'univers dans les six directions de l'espace (devant, derrière, en haut, en bas, à gauche et à droite) et puis S'est effacé pour laisser vivre Son œuvre au rythme de Son temps ; le septième jour, c'est l'empreinte de Son doigt, c'est Son sceau et c'est Sa signature ! C'est le signe qu'Il a donné pour que nous puissions nous extraire du temps naturel et entrer dans le surnaturel, c'est-à-dire dans Sa présence, et accéder ainsi à l'éternité. Il y a effectivement un repos de sabbat réservé au peuple d'Élohim (lettre aux Hébreux, chapitre 4, verset 9), il est éternel et il commence dès aujourd'hui ! Quand cette terre aura également bénéficié de son sabbat, le Seigneur YHVH en créera une nouvelle (Hébreux 1:10-12, 2 Pierre 3:13, Apocalypse 21:1) et Lui-même reprendra Sa place centrale : la Véritable Lumière, et non plus les astres, éclairera les hommes pour l'éternité (Apocalypse 21:23 et 22:5). Mais cette Véritable Lumière accomplit déjà Son œuvre dans le cœur de ceux qui L'ont accueillie (Jean 1:9,12 ; Jacques 1:17 ; 1 Jean 1:5,7). C'est pourquoi rendons gloire à Élohim pendant que nous sommes encore dans cette création, en nous conformant notamment au calendrier qu'Il a établi pour rythmer le temps de notre vie ici-bas !

En Lévitique 23, le sabbat est la première sainte convocation qu'Élohim nous adresse (versets 1 à 3) : elle est hebdomadaire et sert à magnifier Son œuvre. Conséquence malheureuse, elle sert aussi à marquer la différence entre ceux qui Le servent selon Sa Parole et ceux qui prétendent Le servir au travers de traditions humaines. En effet, il est manifeste que la chrétienté a déplacé le jour du repos institué par le Créateur et l'a transféré au dimanche, le motif officiel de cette ordonnance nouvelle étant que le Messie est ressuscité le premier jour de la semaine... J'aimerais quand même dire que le Seigneur YHVH ne nous a pas attendus pour savoir ce qu'il convenait de faire et qu'Il avait déjà prévu Lui-même, dans Son calendrier prophétique, un jour pour fêter la résurrection de Son Fils ! Mais pour qui nous prenons-nous pour espérer changer les temps et la loi (Daniel 7:25) ? Alors, puisqu'il faut dénoncer cette trahison, je vais le faire en choisissant deux exemples tirés de la Parole.

LÉVITIQUE 10

Au matin du premier jour de sa sacrificature, Aaron avait quatre fils pour l'aider dans le service… Le soir de ce même jour, il ne lui en restait plus que deux ! Que s'est-il donc passé ? Il nous est dit que Nadab et Abihu apportèrent devant l'Éternel du feu étranger, ce qui ne leur avait été point ordonné. Un feu sortit de devant l'Éternel et ils moururent instantanément. Aaron garda (stoïquement) le silence et Moïse interdit à Éléazar et à Ithamar, les deux autres fils d'Aaron, de porter le deuil de leurs frères. Sévère, n'est-ce pas ? Nous pouvons nous rendre compte qu'on ne plaisante pas dans le service pour YHVH, qu'il n'y a pas de place pour l'improvisation. Nadab et Abihu étaient-ils animés d'une mauvaise intention ? À première vue, non ! Ils pensaient sans doute bien faire, et pourtant ils moururent…

Depuis dix-sept siècles, la chrétienté, abandonnant la parole d'Élohim, a inventé ses propres rites, pour la plupart issus du paganisme. Cela fait-il plaisir au Seigneur ? Il est permis d'en douter. Il est même permis de penser, à la lecture du texte que nous venons d'évoquer, qu'Il a en horreur ce qu'Il n'a point édicté. Alors qu'Il

nous adresse, en Lévitique 23, une sainte convocation pour le jour du sabbat, eh bien nous, nous prétendons L'honorer en organisant un culte un autre jour que le sabbat ! Cela ne s'appelle-t-il pas se moquer de Lui ? Si vous avez un rendez-vous chez votre médecin tel jour, à telle heure, vous allez à votre rendez-vous selon ce qu'il a été convenu. Et si une autorité administrative vous convoque tel jour, à telle heure, vous obéissez à ce qu'on vous a dit. Et quand c'est le Roi de l'univers qui nous parle, nous faisons comme si nous n'avions rien entendu ! Frères, le Seigneur est patient : la sévérité de Son jugement sera égale à la longueur de Sa patience !

2 SAMUEL 6

David a l'intention de rapporter à Jérusalem l'arche qui se trouve chez les Philistins. Pour ce faire, l'arche est mise sur un char neuf tiré par des bœufs. A un moment, le char penche et Uzza, qui se trouve à côté du char, met sa main sur l'arche pour l'empêcher de tomber : il meurt instantanément ! Uzza a-t-il mal agi ? Non, qui n'aurait pas fait le même geste ? Avait-il une mauvaise intention ? Non, et néanmoins il est mort sur le coup !

Répétons-nous : est-il permis de prendre des initiatives personnelles dans l'œuvre d'Élohim ? Est-il permis de faire ce qu'Il n'a pas ordonné ? En Romains 6:23, la Parole nous dit que le salaire du péché, c'est la mort. Comme il y a eu mort d'homme, il y a bien dans cette histoire un péché caché quelque part… À partir du verset 12, David, qui a compris la leçon, fait transporter l'arche de la manière prévue par l'Éternel : des lévites passent les barres de bois d'acacia dans les anneaux d'or qui sont aux quatre coins de l'arche (Exode 37:1-5) et la porte ainsi. L'arche arrive à bon port, et même David danse devant ! Lorsque le service pour Élohim est accompli selon Sa volonté (1 Chroniques 15:2), le Seigneur est glorifié et Il peut envoyer Sa bénédiction ! Méditons...

Historiquement, il semble plutôt que c'est suite à la « conversion » de l'empereur Constantin en l'an 312 que la secte des Nazôréens (i.e. la communauté messianique des suiveurs de la Voie :

Actes 9:2; 19:9,23; 22:4; 24:22) a été obligée d'emprunter un chemin différent de celui sur lequel elle progressait jusque-là. En effet, par un édit du 7 mars 321, Constantin ordonne « que tous les juges, les citadins et les artisans se reposent *au jour vénérable du soleil* mais que ceux qui habitent la campagne s'adonnent paisiblement et en toute liberté à la culture de leurs champs » : on s'aperçoit que la doctrine n'est pas encore bien fixée ! Or, quel est ce jour vénérable ? Et qui ou quoi vénère-t-on ? Le Seigneur (le français « dimanche » vient du latin dies dominicus, jour seigneurial), ou bien le soleil (Sunday en anglais) ? Comme nous le verrons dans la deuxième partie de ce livre, le Seigneur n'avait prévu de mettre en valeur, dans Son calendrier prophétique, que **deux lendemains de sabbat** par an. Par ailleurs, le « Jour du Seigneur » mentionné en Apocalypse 1:10 n'est pas un sabbat hebdomadaire, mais l'époque où Yeshoua reviendra pour juger la terre ; cette expression correspond au « Jour de l'Éternel » de l'alliance primitive (cf. Joël 2:31 et Actes 2:20).

Yeshoua a dit qu'Il n'était pas venu pour abolir la Loi mais pour l'amener à la perfection (Matthieu 5: 17) et qu'il ne disparaîtrait pas de cette Loi un seul trait de lettre hébraïque, ou un seul iota de la traduction grecque des Septante, tant que les cieux et la terre d'à présent subsisteront. Serions-nous plus forts que le Maître du sabbat ? En choisissant, par amour pour Lui, de nous reposer le jour du sabbat, nous nous soumettons au rythme du Créateur de cette terre et nous possédons l'autorité qui correspond à cette obéissance ! Nous sommes aussi prophètes… car nous annonçons le règne du Messie (Apocalypse 20:4-6). Ce règne millénaire, qui correspond au sabbat hebdomadaire, permettra à notre planète de jouir de son repos. En effet, de même que nous travaillons les six premiers jours de la semaine, de même, à la fin, la terre aura souffert six mille ans sous la domination de l'Adversaire (cf. Annexe IV). Bien plus, notre terre souffre actuellement les douleurs de l'enfantement, étant en travail dans l'attente de la révélation des fils d'Élohim (Romains 8:19-22). Or, ces enfants d'Élohim, qui ont appris à L'honorer en respectant Son jour, ont également appris à respecter Son œuvre ; c'est pourquoi ils ne seront pas exterminés (Apocalypse 11:18)...

DEUXIÈME PARTIE :

LE CŒUR DE L'HISTOIRE

La Parole a été faite chair et a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé Sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.

Le lendemain, Jean l'Immergeur vit Yeshoua venir à lui et il dit : voici l'Agneau de DIEU qui ôte le péché du monde.

(Jean 1:14 et 1:29)

CHAPITRE V : LES FÊTES DU PRINTEMPS

Outre la Fête hebdomadaire de la Rencontre, le Seigneur YHVH proposait à Son peuple des rendez-vous annuels. Ces saintes convocations, en sept moments forts, annoncent l'œuvre du Fils. YHVH a donné le tempo, mais c'est Yeshoua qui est l'instrument ! Le Père et le Fils ont été Créateur, mais le Fils seul sera Sauveur… Les fêtes du printemps (Lévitique 23, versets 4 à 21) préfigurent l'œuvre du Messie lors de Sa première venue en faiblesse (l'agneau de Jean 1:29), celles de l'automne (versets 23 à 44) annoncent Son second avènement en puissance et en gloire (le lion d'Apocalypse 5:5) !

LA PAQUE

La première sainte convocation du printemps se nomme en hébreu Pessah. Le quatorzième jour du premier mois de l'année (mois appelé en hébreu Aviv, selon Exode 13:4, 23:15, 34:18 et Deutéronome 16:1), le peuple devait immoler la Pâque (Lévitique 23:4). Il s'agissait d'un agneau mâle sans défaut, âgé d'un an, qui avait été choisi le dixième jour du même mois. La première fois que les enfants d'Israël ont immolé l'agneau, ils ont mis de son sang sur les poteaux et sur le linteau de la porte des maisons qu'ils habitaient. Cela les a soustraits à l'action de l'ange exterminateur qui avait pour mission de faire périr tous les premiers-nés du pays d'Égypte. Ces évènements, qui ont eu lieu vers 1447 avant notre ère (voir l'annexe IV « Chronologies »), sont relatés au chapitre 12 du livre de l'Exode.

Comme nous sommes en présence d'un calendrier prophétique, que la Loi est un pédagogue pour nous conduire au Messie, que toutes ces choses sont la préfiguration de ce qui doit advenir et qu'elles ont été écrites pour notre instruction, ce sang qui sauve est bien évidemment celui de Yeshoua, le véritable Agneau de

DIEU. Alors, le Messie est-il mort le jour de la Pâque ? La prophétie s'est-elle accomplie ? En Matthieu 26:2, Yeshoua dit : Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. Et, en Jean 19:31, il est dit que la crucifixion a eu lieu la veille d'un grand sabbat, ce qui correspond au premier jour de la fête des pains sans levain (Lévitique 23:7).

En Jean 2, nous voyons Yeshoua invité à des noces et Sa mère s'approcher pour Lui dire qu'il n'y a plus de vin. Le Messie répond alors : « Femme, qu'y a-t-il entre Moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue. » Ce qui veut dire : Femme, Moi je suis du ciel et toi de la terre ; tu Me demandes de pourvoir à un besoin terrestre ; il est vrai que Je vais accomplir ce premier miracle (de changer l'eau en vin) et que J'en accomplirai de nombreux autres durant Mon ministère ; mais ce n'est pas pour résoudre vos problèmes matériels que Je suis venu ici-bas ; la raison de Ma venue, vous la verrez *à Ma dernière heure* ; alors, femme, ne Me presse pas, Je ne reçois que les ordres de Mon Père céleste, il n'y a en vérité qu'un seul miracle qui soit nécessaire…

Le seul miracle véritablement nécessaire que le Messie avait à accomplir, nous le trouvons en Matthieu 12:38-42 : c'était celui de Sa mort et de Sa résurrection, afin que les péchés de l'humanité fussent effacés et que ceux qui croiraient en Son sacrifice puissent vivre en nouveauté de vie. Dans ce texte, la réponse de Yeshoua fait suite à celle qu'Il a donnée à Miryam, Sa mère : « une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas ; en effet, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre ». Car, ne nous y trompons pas, ce qui authentifie le Fils de l'homme (Daniel 7:13, Matthieu 26:24) comme Fils d'Élohim (Marc 14, versets 61 et 62), ce n'est pas la somme de toutes les guérisons, de toutes les délivrances et de tous les miracles qu'Il a accomplis, c'est, simplement et magnifiquement, le signe de Jonas !

Si, selon la parole même du Seigneur, c'est le signe de Jonas qui prouve sa divinité, nous devons nous interroger : étant donné que le lendemain du sabbat hebdomadaire, le tombeau était vide, quel jour de la semaine Yeshoua a-t-Il donné Sa vie ? Après trois ans et demi de ministère (la moitié d'une semaine d'année), Il a été crucifié le jour qui est au milieu de la semaine, le mercredi, qui correspondait cette année-là à la fête de la Pâque. Il fut mis en accusation à six heures du matin, cloué sur le bois à neuf heures (Marc 15:25) après avoir subi un premier supplice (Jean 19:1) ; de midi jusqu'à trois heures de l'après-midi, les ténèbres envahirent la terre (Marc 15:33) puis Yeshoua mourut. Le soir de ce même jour, Il fut enseveli ; Il resta ensuite dans le sein de la terre le temps qu'Il avait annoncé : trois jours et trois nuits. Les femmes qui l'accompagnaient n'ont effectué aucune activité le jeudi, premier jour de la fête des pains sans levain, conformément à ce qui est prescrit en Lévitique 23:7. Après ce sabbat annuel (Jean 19:31), elles ont acheté des aromates le vendredi (Marc 16:1), se sont reposées le sabbat ordinaire (Luc 23:56) et ont couru au tombeau le dimanche matin. La résurrection de Yeshoua a été constatée trois jours et demi après Son ensevelissement, ce qui n'est pas sans rapport avec la mission des deux témoins de la fin des temps qui prophétiseront pendant trois ans et demi, seront mis à mort et ressusciteront (Apocalypse 11:3-12).

Depuis la sortie d'Égypte, les enfants d'Israël fêtent chaque année Pessah au cours d'un repas où ils mangent l'agneau accompagné d'autres aliments à forte signification symbolique, parmi lesquels trois pains azymes (hébreu : matza, pluriel : matzot) superposés dans un napperon à trois poches, et quatre coupes de vin. Comme je l'ai dit en introduction, je vais tâcher de retranscrire ce qui m'a le plus impressionné lors de ma première participation à ce cérémonial. Peu après le début du repas, le chef de famille prend le pain qui se trouve au milieu des deux autres, le brise, enveloppe la partie la plus grande dans un linge et va la cacher quelque part dans la maison. Vers la fin du repas, les enfants cherchent cette partie brisée (il est prévu que celui qui la trouve reçoive un cadeau le jour de la fête des Semaines), puis on la mange à titre de dessert.

Pendant le repas, on nous dit que le nom initial de ce morceau caché a été perdu depuis longtemps et qu'il est à présent désigné par ce terme de la langue grecque : « aphikomèn » ; mais on nous précise aussi que personne n'est sûr du sens de ce mot, ni de sa prononciation exacte. Alors, de retour chez moi, je me précipite sur mon dictionnaire grec-français du Nouveau Testament et tombe en premier lieu sur une forme verbale ressemblante, « aphékamèn », qui signifie : nous avons fait sortir, nous avons fait partir, nous avons congédié, nous avons renvoyé, nous avons laissé de côté, nous avons négligé… Je cherche mieux, et trouve : aphikomèn veut dire « je suis venu, je suis arrivé ».

Nous avons donc trois pains superposés qui sont purs en ce qui concerne le péché, car sans levain ; celui du milieu a une vocation spéciale puisqu'il est *extrait*, *rompu*, *enveloppé* et *caché*, et la personne qui le trouve reçoit un présent à une date déterminée. Mes amis, cela fait à peu près trois mille cinq cents ans que nos prédécesseurs dans la foi accomplissent ces gestes traditionnels, cela fait à peu près deux mille ans qu'un mot grec s'est immiscé dans une liturgie en langue hébraïque qui dure plusieurs heures, et, parmi eux, aucun ne se demande ce que ce mot vient faire là, ni quelle pourrait en être la signification spirituelle.

Pour ma part, je ne me suis pas posé longtemps la question ! Qui d'autre que **YESHOUA** a *quitté* la communion céleste qu'Il entretenait avec le Père et avec l'Esprit ? Qui d'autre que Lui a été *brisé* pour le salut de l'humanité (Ésaïe 53:5,10), *enveloppé* d'un linceul puis *mis au tombeau* (Luc 23:53) ? Le Messie est en effet arrivé chez les Siens, aphikomèn, mais les Siens n'ont fait de Lui aucun cas, aphékamèn (Jean 1:11, Ésaïe 53:3) ; Yeshoua est venu vers Son peuple, aphikomèn, mais les Juifs ont répondu : « Nous ne voulons pas que Celui-ci règne sur nous », aphékamèn (Luc 16:14)... Le Seigneur a donc voulu que je ne trouve pas du premier coup le verbe exact afin de montrer encore une fois, par ce jeu de mots dans la langue originale, l'antagonisme spirituel qui exista entre Lui et Ses contemporains.

Lors de la dernière Pâque qu'Il célébra avec Ses disciples, le Seigneur accomplit le rituel en révélant sa signification véritable : Il rompit la matza en disant qu'il s'agissait de Son corps et partagea la coupe en déclarant qu'il s'agissait de Son sang (Matthieu 26:26-28, Marc 14:22-24, Luc 22:17-20, 1 Corinthiens 11:23-26).

Yeshoua, le Fils du DIEU vivant et trois fois saint, est ainsi descendu du Ciel pour accomplir (Jean 19:30, grec « tetelestaï », mention apposée sur les factures une fois qu'elles étaient acquittées) l'œuvre de la Rédemption lors de la solennité de Pessah. C'est ce jour-là qu'Il a écrasé spirituellement la tête du Serpent ancien (Genèse 3:15, Apocalypse 12:9), c'est ce jour-là qu'Il a dépouillé de leur autorité et de leur domination les princes du monde des ténèbres, c'est ce jour-là qu'Il a livré publiquement en spectacle les esprits méchants qui habitent dans les lieux célestes, c'est ce jour-là qu'Il a vaincu triomphalement toute cette engeance malfaisante (Éphésiens 6:12 ; Colossiens 2:15) ! Et le Salut a été réalisé, non par la force - ce combat cosmique s'est déroulé sous les yeux des anges restés fidèles, témoins de la controverse spirituelle initiée par la rébellion de Satan envers le Souverain Seigneur de l'univers - mais par l'amour infini que le Messie Yeshoua a manifesté à la croix, dans une faiblesse, une humiliation et une obéissance extrêmes (Marc 14:32-36 ; Philippiens 2:8 ; Hébreux 5:8), que nous avait déjà dépeintes, longtemps auparavant, Ésaïe, le grand prophète inspiré (52:13 à 53:12) :

Voici, Mon serviteur prospérera, Il montera, Il s'élèvera, Il s'élèvera bien haut. De même qu'Il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, tant Son visage était défiguré, tant Son aspect différait de celui des fils de l'homme, de même Il sera pour beaucoup de peuples un sujet de joie. Devant Lui des rois fermeront la bouche, car ils verront ce qui ne leur avait point été raconté, ils apprendront ce qu'ils n'avaient point entendu.

Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de YHVH ? Il s'est élevé devant Lui comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée. Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et Son aspect n'avait rien pour nous

plaire. Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous L'avons dédaigné, nous n'avons fait de Lui aucun cas. Cependant, ce sont nos souffrances qu'Il a portées, c'est de nos douleurs qu'Il s'est chargé ; et nous L'avons considéré comme puni, frappé de DIEU, et humilié. Mais Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie, et YHVH a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous. Il a été maltraité et opprimé, et Il n'a point ouvert la bouche. Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent, Il n'a point ouvert la bouche. Il a été enlevé par l'angoisse et par le châtiment, et parmi ceux de Sa génération, qui a cru qu'Il était retranché de la terre des vivants et frappé pour les péchés de Mon peuple ? On a mis Son sépulcre parmi les méchants, Son tombeau avec le riche, quoiqu'Il n'eût point commis de violence et qu'il n'y eût point de fraude dans Sa bouche. Il a plu à YHVH de Le briser par la souffrance... Après avoir livré Sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une postérité et prolongera Ses jours, et l'œuvre de YHVH prospérera entre Ses mains. A cause du travail de Son âme, Il rassasiera Ses regards. Par Sa connaissance, Mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et Il se chargera de leurs iniquités. C'est pourquoi Je Lui donnerai Sa part avec les grands ; Il partagera le butin avec les puissants, parce qu'Il S'est livré Lui-même à la mort et qu'Il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'Il a porté les péchés de beaucoup d'hommes et qu'Il a intercédé pour les coupables. Amen ! Amen ! Alléluia !

LES PAINS SANS LEVAIN

Selon les prophéties millénaires, le Messie, notre Pâque, a effectivement été immolé (1 Corinthiens 5:7) : c’était Lui le pain de vie (Jean 6:35). En réponse à ce sacrifice qui nous a purifiés de tous nos péchés, nous consacrons notre existence à Élohim et Le laissons sanctifier notre être entier, esprit, âme et corps (1 Thessaloniciens 5:23). C’est le sens profond de la Fête des Pains sans levain que le

Seigneur YHVH avait programmée aussitôt après la Pâque, soit du quinzième au vingt-et-unième jour du premier mois (Lévitique 23:6-8). Cette Fête concerne tous les croyants qui se revendiquent de l'œuvre de Yeshoua ; en conséquence, comme nous y exhorte Paul au verset suivant de sa lettre aux Corinthiens, nous la célébrerons avec « les pains sans levain de la pureté et de la vérité », et non comme il nous aurait semblé bon (Galates 5:16-17)…

LES PRÉMICES

La seconde manifestation de l'œuvre de Yeshoua est annoncée en Lévitique 23, versets 10 à 13 : il s'agit de la fête des Prémices qui consiste, pour les sacrificateurs, à agiter de côté et d'autre devant l'Éternel une gerbe de céréales *le lendemain du sabbat* qui suit la Pâque ! A partir du moment où les enfants d'Israël furent entrés en Canaan, chacun apportait sa gerbe et les sacrificateurs accomplissaient ce jour-là un rite… prophétique. Dans quel sens ? En Jean 12:24, Yeshoua nous a dit : « amen, amen, si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte du fruit en abondance ». Voyons aussi ce qui est écrit en 1 Corinthiens 15, versets 20 à 23 : « Par contre, le Messie s'est à présent relevé d'entre les morts en tant que *prémices* de ceux qui sont endormis. En effet, puisque c'est par un homme que la mort est venue, c'est aussi par un homme que vient la résurrection des morts. Car, de même que tous meurent en Adam, de même tous aussi seront rendus à la vie en Yeshoua. Mais chacun en son rang : le Messie comme *prémices* et, ensuite, lorsqu'Il reviendra, ceux qui Lui appartiennent. »

LES SEMAINES

Yeshoua, en tant que grain de blé, a donc accepté de mourir le jour de la Pâque. Sa résurrection a été constatée le jour des Prémices avec la promesse, symbolisée par les gerbes, que nombreux sont ceux qui participeront à la résurrection lors de Son second avènement. Y a-t-il un autre évènement que notre calendrier prophétique a prévu ? Oui ! Du verset 15 au verset 21 du chapitre que nous suivons, il nous est annoncé un autre jour férié : la fête des Semaines (nom hébreu : Shavouot). En effet, depuis le jour où les premières gerbes avaient

été présentées devant l'Éternel, il fallait compter sept semaines et, le lendemain du septième sabbat, les enfants d'Israël devaient apporter deux pains, nouvelle offrande destinée également à être agitée de côté et d'autre… Nous constatons que cette sainte convocation a été établie par Élohim le cinquantième jour suivant la cérémonie des Prémices ; or cinquantième jour se dit en grec « pentekoste emera » et nous savons tous ce qui s'est produit le jour de la Pentecôte qui a suivi l'ascension de Yeshoua : cela est relaté au chapitre 2 du livre des Actes des Apôtres. En reproduisant lors de cette fête le geste symbolique mentionné au verset 17, nous proclamons devant les hommes et devant les puissances invisibles que, pendant cette période de cinquante jours appelée « décompte de l'omer », nous avons été moulus, abreuvés, pétris et, finalement, passés au feu afin de devenir, à partir d'une matière brute, des disciples accomplis, prêts à toute bonne œuvre, et d'une agréable odeur à l'Éternel !

Pour résumer ce qui a été exposé jusqu'à présent, nous dirons que le Sabbat nous permet de nous souvenir de l'œuvre du Créateur, et que la Pâque et les Prémices nous rappellent l'œuvre du Sauveur. Mais ni le Père ni le Fils n'ont laissé les disciples orphelins : Ils ont envoyé l'Esprit au jour qui suivait dans leur calendrier, c'est-à-dire lors de la fête de Shavouot. Car, avant que le Fils ne quitte les Siens le quarantième jour suivant Sa résurrection - Son ascension eut lieu un jeudi - Il avait renouvelé la promesse du Père (Actes 1:3-11), et celle-ci s'est effectivement réalisée dix jours plus tard… Tandis que les apôtres regardent Yeshoua s'en aller au Ciel, deux hommes en habits blancs leur annoncent qu'Il reviendra de la même manière ; ces paroles vont-elles s'accomplir ? C'est ce que nous verrons dans la troisième partie de ce livre, intitulée « La fin de l'Histoire ».

Pour l'heure, nous avons compris qu'à la suite des onze disciples qui le reçurent directement de la main de leur Seigneur, tous ceux qui se donnent la peine de chercher le morceau brisé de la matza, et qui le trouvent, obtiennent le cadeau qui va avec (Jean 14:16,17). C'est pourquoi l'Esprit invite expressément les membres du peuple juif à découvrir la réalité (le Messie Lui-même) qui se

cache derrière le symbole et à ne pas faire comme leurs ancêtres qui prétendaient que, de la Galilée, il ne sort point de prophète (Jean 7:40-52) ; ils oubliaient ainsi volontairement Jonas, originaire de Gath-Hépher (2 Rois 14:25), localité située à cinq kilomètres au Nord-Est de Nazareth ! Car admettre que Jonas venait de cette région les aurait amenés à reconsidérer l'opinion qu'ils avaient de Yeshoua : leur mauvaise foi manifeste les empêcha malheureusement de reconnaître le Messie, né à Bethléem (Michée 5:1), mais ayant passé Sa jeunesse en Galilée... Outre cette communauté d'origine, nous avons vu comment le Seigneur révéla à tous, d'une manière magistrale, le lien prophétique qui l'unissait à Son prédécesseur !

Les quatre solennités présentées dans ce chapitre ont été programmées par YHVH à des dates précises de l'agenda divin. Mais quel calendrier utiliser : le calendrier lunaire des musulmans avec le vendredi comme jour mis à part, le calendrier luni-solaire des juifs avec le samedi, ou le calendrier solaire des chrétiens avec le dimanche ? Lisons Genèse 1:14-19 : il nous y est dit que *les deux luminaires,* celui qui préside au jour et celui qui préside à la nuit, serviront de signes pour marquer les époques (hébreu : moadim), les jours et les années. Or le mot traduit par « fêtes » en Lévitique 23:2 est justement « moadim » ! Alléluia, nous avons notre réponse !

Arrivé à ce point de notre étude, il me faut encore une fois, comme pour le dimanche, dénoncer ce qui vient des hommes et non de la parole d'Élohim. Nos pratiques religieuses sont tellement éloignées des Écritures que c'est un mensonge de proclamer « sola scriptura », comme le font les protestants, et à leur suite les évangéliques, lorsque cela ne correspond pas à la réalité ! Pour ma part, vous l'avez compris, je m'efforce d'obéir au commandement de ne rien ajouter ou retrancher (Apocalypse 22:18,19) aux paroles des soixante-six livres, dont la liste figure en annexe V. Ces soixante-six livres composent l'intégralité des Saintes Écritures et correspondent aux deux piles des pains de proposition (Lévitique 24:5-9), nourriture réservée aux sacrificateurs que nous sommes (Apocalypse 1:6, 5:10).

CHAPITRE VI : LES FAUSSES FÊTES INSTITUÉES PAR LA CHRÉTIENTÉ

Les enfants d'Israël respectaient le Sabbat et se rendaient trois fois par an à Jérusalem pour célébrer les fêtes de Pessah, Shavouot et Souccot (Deutéronome 16:16). Après la « conversion » de l'empereur Constantin en l'an 312, l'église officielle abandonna les commandements divins et choisit d'autres jours saints. Elle remplaça le samedi par le dimanche, inventa la fête de Noël, transforma celle de la Pâque, voua plus tard un culte à Marie et à d'autres défunts, annulant ainsi la parole de DIEU au profit de la tradition des hommes (Matthieu 15:6) : à l'heure actuelle, subsistent donc quatre fêtes principales, une pour chaque saison…

NOËL (HIVER)

En 354, le pape Libère institua une fête de la Nativité à la date où l'on célébrait l'anniversaire du « Soleil Invaincu », qualificatif désignant le dieu Mithra. En effet, dans la mythologie persane, Mithra est un dieu né le 25 décembre qui, monté sur un char solaire, triomphe des ténèbres et du froid : il symbolise le retour, lentement mais sûrement, de la lumière et de la chaleur… Mais, au lieu de m'attarder sur les origines païennes de cette fête, je vais plutôt tenter d'apporter une réponse nouvelle à cette interrogation sur la véritable date de naissance de notre Sauveur, en tenant compte de toutes les données disponibles.

Le Talmud de Babylone (Sefer Moëd, traité Yoma 39b) dit qu'au cours des quarante dernières années qui ont précédé la destruction du temple, le morceau de tissu rouge, examiné le jour des Expiations (voir au chapitre VIII le paragraphe correspondant à cette fête), n'est jamais redevenu blanc. Le second temple, rénové et agrandi par Hérode, fut détruit par les soldats du général romain Titus le 9 du mois de Av de l'année juive 3830, soit le 4 août 70

selon le calendrier julien : la fête des Expiations prévue le 10 Tishri 3831, c'est-à-dire deux mois après, ne put évidemment avoir lieu ; il s'ensuit que c'est le Yom haKippourim des années 30 à 69 qui ne se déroula pas normalement. L'incident relaté par les rabbins prouve que le Seigneur Yeshoua a été crucifié au printemps de l'an 30, et précisément le mercredi 5 avril (14 Aviv 3790). Comme notre Messie a commencé, selon Luc 3:23, son ministère à environ trente ans (âge d'entrée en fonction des Lévites, selon Nombres 4) et que celui-ci a duré trois ans et demi, cela nous amène à considérer que sa naissance a eu lieu au début de l'année juive 3757 (soit en l'an -5). Par parenthèse, je tiens à préciser que le véritable nom du septième mois n'est pas « Tishri » mais, selon 1 Rois 8:2, « Étanim » : honte au peuple juif d'avoir choisi des noms babyloniens (dont le dieu Tammouz) pour désigner les mois du calendrier de YHVH !

En Matthieu 2:1, il nous est dit que Yeshoua est né à Bethléem au temps du roi Hérode ; or, d'après l'historien juif Flavius Josèphe, Hérode le Grand mourut au printemps de l'an -4, dans les jours qui précédèrent la Pâque. Cette période s'accorde avec les indications données par l'évangéliste : peu après le départ des mages et la fuite de Joseph en Égypte avec sa famille, Hérode fit massacrer tous les petits enfants de Bethléem (et lui-même mourut quelques mois plus tard). Quant à déterminer le jour exact, Luc mentionne un fait qui m'a interpellé (chapitre 2, versets 8 à 15) : une multitude d'anges loue Élohim en poussant une acclamation, manifestation bruyante qui fait penser à la Fête des Trompettes (cf. chapitre VIII).

Nous pouvons donc supposer que la parole annoncée en Hébreux 9:26 (Maintenant, à la fin des siècles, le Messie *a paru* une seule fois pour effacer le péché par Son sacrifice) s'est accomplie à Zikron Trouah, et que celle annoncée en Hébreux 9:28 (C'est ainsi qu'après S'être offert une seule fois pour ôter les péchés de plusieurs, le Messie *apparaîtra* une seconde fois, sans rapport avec le péché, à ceux qui L'attendent pour leur salut) s'accomplira aussi ce jour-là… En effet, lorsque le Seigneur Yeshoua vint pour la première fois dans le monde, il Lui fut donné un corps dans lequel Il naquit, vécut,

et qu'Il offrit finalement en sacrifice ; de même, quand Il reviendra, dans Son corps glorifié, ce sera pour parfaire le salut de tous ceux qui auront cru en Lui. Vous verrez dans la suite de ce livre qu'il s'agit du double « **Voici, Je viens** » d'Hébreux 10:5-7 et d'Apocalypse 16:15 !

PAQUES (PRINTEMPS)

Suite au concile de Nicée qui eut lieu en l'an 325, l'empereur Constantin décida que la chrétienté ne devait plus rien avoir en commun avec « la foule détestable des Juifs » : il fit donc instaurer une fête de PâqueS à la place de la sainte convocation ordonnée par le Seigneur YHVH. Or, comme les païens avaient coutume d'honorer chaque printemps une déesse de la fertilité (nommée Ashérah chez les Cananéens, Astarté chez les Perses, Ishtar chez les Babyloniens, Éastre ou Éostre chez les Anglo-Saxons et Ostara chez les Germains) et que cette fête était aussi célébrée par les Romains, Constantin choisit le même moment pour commémorer à la fois la mort du Messie et Sa résurrection. Dans son livre « L'Église messianique se lève » paru aux Éditions Première Partie, Robert Heidler décrit précisément l'évolution historique de cette période qui fit passer la foi des premiers croyants à un mélange pagano-chrétien.

Dans le chapitre qui traite du sabbat, nous avions déjà relevé l'étymologie du mot anglais désignant le dimanche ; de même, il est particulièrement flagrant que, dans cette langue, le mot PâqueS a une origine païenne : la Pâque instituée par le Seigneur YHVH est rendue par le mot « Passover » (l'ange qui passe par-dessus les maisons des Hébreux les épargnant du fléau), tandis que PâqueS se dit « Easter », soit la déesse Éastre, toujours représentée en compagnie d'un lièvre, symbole de fécondité comme les œufs décorés que certains ont l'habitude de s'offrir en cadeau ce jour-là ! Il serait grand temps de réfléchir à nos pratiques religieuses… Pour ma part, je voudrais redire avec force que, d'après la parole d'Élohim, le véritable mot désignant en français la résurrection du Messie commence par un « P » et se termine par un « s » : il ne s'agit pas de Pâques mais, comme nous l'avons vu, de Prémices !

ASSOMPTION (ÉTÉ)

Un des cultes les plus populaires chez les Romains était celui de la déesse égyptienne Isis. Appelée Grande Vierge ou Mère de Dieu, elle était représentée avec son fils Horus sur les genoux. Insensiblement, à partir de la seconde moitié du 5ème siècle, la masse des fidèles imparfaitement convertis substitua Miryam, mère de Yeshoua, à toutes les Reines du Ciel connues. L'idée d'une virginité perpétuelle de Miryam (devenue Maria en grec et en latin) avait déjà commencé à se répandre et, au XVIème siècle, Luther, Zwingli et Calvin la partageaient également ! Plus tard, il fut admis qu'elle était exempte de la condamnation liée à la chute originelle, ce que les théologiens appellent « Immaculée Conception » : ce dogme fut définitivement proclamé par le pape Pie IX en 1854. Et, pour finir, on prétendit qu'elle n'avait pas connu la mort, mais il fallut attendre l'année 1950 pour que « l'Assomption de la Vierge Marie » devienne pour les catholiques un dogme révélé : ce mensonge se célèbre le quinzième jour du huitième mois, comme la fausse fête instituée par Jéroboam lors du schisme entre le royaume du Nord et le royaume du Sud (1 Rois 12:26-33). Il ne reste plus à présent qu'à franchir un degré ultime dans cette monstrueuse idolâtrie : après ceux d'Avocate et de Médiatrice, qu'on affuble officiellement « la mère de Dieu » du titre de Corédemptrice !

TOUSSAINT (AUTOMNE)

Relativement tôt dans l'histoire de la chrétienté, certaines personnes mal éclairées commencèrent à prier les « saints », c'est-à-dire les croyants qui avaient enduré le martyre, afin que ceux-ci intercèdent auprès du Seigneur en leur faveur… Après que plusieurs siècles se furent écoulés, le pape Grégoire III (731-741) ordonna finalement que tous les « saints » seraient honorés le 1er novembre de chaque année. Or, il n'est écrit nulle part dans le Livre des livres que l'on doive s'adresser aux défunts ; au contraire, le commerce avec eux est formellement prohibé (Deutéronome 18:10-12). Ils ne peuvent donc avoir le rôle d'intercesseur que nombreux leur prêtent ! Pour notre part, nous savons qu'il n'y a qu'un seul médiateur entre YHVH et les hommes : Yeshoua le Messie (1 Timothée 2:5)…

Alors, assez des génuflexions devant les statues qui les représentent, au mépris du second commandement (Exode 20:4-6) ! Assez des chemins détournés que prennent les prières, alors que le Seigneur nous a enseigné de nous adresser directement au Père (Matthieu 6:9-13) ! Et cette date du 1er novembre qui correspond, comme par hasard, à la période où les Celtes fêtaient Samain ? Samain, nuit pendant laquelle on pouvait communiquer avec les gens de l'autre monde, pendant laquelle les esprits venaient hanter les maisons des vivants, Samain dont le nom moderne est Halloween !

Mes chers amis, il n'est pas dans mon intention de continuer à m'étendre sur toutes les sombres pratiques engendrées par l'éviction de la vérité ; la nature ayant horreur du vide, il est manifeste que le Serpent ancien en a profité pour sortir de son propre fonds des manières de faire qui ne glorifient en aucune façon le seul Législateur et juste Juge. Frank Viola, dans son livre « Le christianisme paganisé » paru aux Éditions l'Oasis, a fait le même constat ; mais il n'en est pas resté là et, avec son nouvel ouvrage « Réimaginer l'Église », que je recommande comme le précédent, cet auteur propose des solutions conformes à la parole de notre Seigneur.

Dans ce chapitre, nous avons fait le constat d'un glissement progressif de la vérité vers le mensonge : les sabbats transformés en dimanches, les deux lendemains de sabbat prévus dans le calendrier divin (Prémices et Shavouot) changés en lundi de Pâques et lundi de Pentecôte. Si ces dernières fêtes conservent néanmoins le souvenir de l'œuvre de Yeshoua, les solennités automnales, que nous allons étudier à présent, n'ont absolument pas effleuré l'esprit des Pères de l'Église, complètement déconnectés des racines hébraïques de la Foi. Elles sont ainsi tombées dans les oubliettes de l'Histoire, de même que les néoménies, pourtant citées dans de nombreux versets de l'alliance primitive (le fondement scripturaire de la célébration des nouvelles lunes se trouve dans le calendrier des fêtes reproduit en Nombres 28 et 29). Il nous appartient, à nous qui sommes dans le Véritable, de faire revivre toutes ces choses, le temps est venu !

TROISIÈME PARTIE :

LA FIN DE L'HISTOIRE

Car les noces de l'Agneau sont venues, Son épouse s'est préparée et il lui a été donné de se vêtir d'un tissu de fin lin, resplendissant et pur.

Les armées qui sont dans le ciel Le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un tissu de fin lin, blanc et pur.

(Apocalypse 19:7,8 et 14)

CHAPITRE VII : RÉVÉLATION DU SEIGNEUR YESHOUA, NOTRE MESSIE

L'Apocalypse est le dernier livre de la parole divine. De même que la Genèse est le livre des commencements, de même l'Apocalypse est le livre des aboutissements. Si, au début, le mal est entré dans le monde du fait de l'homme séduit par le serpent, il en sortira, à la fin, par la volonté souveraine d'Élohim, le Seigneur Tout-Puissant. Cet ultime document expose la révélation que le Père a communiquée au Fils, afin de permettre aux croyants de connaître les évènements qui doivent arriver dans un futur proche…

Vous avez compris que les fêtes de YHVH constituent le fil conducteur du présent ouvrage : le Sabbat pour le début de l'Histoire, la Pâque, les Prémices et les Semaines pour le milieu de l'Histoire, les Trompettes, les Expiations et les Cabanes pour la fin de l'Histoire. Comme ces dernières ne sont pas encore accomplies, il est vital (cela fait partie du salut des croyants qui seront témoins de ces choses) de discerner à quel moment elles se produiront dans le contexte global des évènements décrits au cours des vingt-deux chapitres du livre de l'Apocalypse (transcription du mot grec apocalupsis, qui peut se traduire par « enlèvement du voile »). En premier lieu, nous devons analyser la structure du texte que le Seigneur soumet à notre foi ; je propose donc :

- chapitre 1 : introduction au livre de la Révélation
- chapitres 2 et 3 : les lettres aux sept assemblées d'Asie
- chapitre 4 : l'activité permanente qui se déroule devant le Trône
- chapitre 5 : prélude aux chapitres 6 à 19
- chapitres 6 à 19 : les évènements concernant les temps de la fin
- chapitre 20 : le règne millénaire du Messie et le jugement dernier
- chapitres 21 à 22, verset 5 : les nouveaux cieux et la nouvelle terre
- chapitre 22, versets 6 à 21 : conclusion du livre.

En matière d'herméneutique, j'applique, comme vous l'avez déjà certainement remarqué, la règle : « je lis, je crois ». C'est une méthode accessible à toutes les personnes qui ont suivi la première classe de l'école primaire et cela tombe bien, puisque Yeshoua a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants car le royaume d'Élohim est pour ceux qui leur ressemblent » (Marc 10:14) et aussi « Je Te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que Tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que Tu les as révélées aux enfants » (Matthieu 11:25). Point n'est donc besoin de prendre en compte l'avis des doctes lettrés qui, après plusieurs années d'études en institut biblique ou en faculté de théologie, encombrent notre entendement, dans le domaine de l'eschatologie, avec leurs différentes approches (symbolique, prétériste, historique ou futuriste) et leurs opinions opposées (pré-millénariste, a-millénariste ou post-millénariste) ! Il n'y aura qu'une seule réalité : c'est celle-là qu'il importe de découvrir en nous laissant conduire par l'Esprit au travers du Livre… car l'Esprit rend la lettre vivante !

Mon propos n'est pas d'étudier et d'interpréter chaque verset du livre de l'Apocalypse, mais d'en donner une vue d'ensemble qui suffira, je pense, à être pleinement averti lorsque ces évènements surviendront. A partir du chapitre 6, une suite de malheurs qui *semble* chronologique (sept sceaux, sept trompettes, sept coupes) est entrecoupée de grands tableaux panoramiques que l'apôtre Jean voit et nous décrit. Jean était-il l'apôtre le mieux placé pour voir ? Oui ! Car, le soir précédant la Pâque, il était couché sur le sein de Yeshoua, c'est-à-dire près de Son cœur ; et, le jour de la Pâque, il était encore là, tout près (Jean 19:25-27). C'est pourquoi, en tant que disciple bien-aimé, il a été choisi pour être le témoin du Jour du Seigneur (Jean 21:22). Et nous-mêmes, nous est-il possible de voir ? Oui ! Car Yeshoua a dit : Vous verrez le Ciel ouvert, et les anges de DIEU monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme (Jean 1:51). C'est pourquoi, en tant que serviteurs zélés et obéissants, nous montons à la suite de Jean par la porte qui est ouverte dans le Ciel (chapitre 4, verset 1) et avons ainsi connaissance des faits qui vont survenir très vite, car le Père a décidé de nous les révéler (premier verset du livre).

L'AGNEAU

Le **chapitre 5** constitue un préambule : il s'agit de savoir qui est digne d'ouvrir un livre scellé de sept sceaux, ce livre contenant toute la révélation ultérieure. Jean pleure beaucoup car, que ce soit dans le ciel, sur la terre ou sous la terre, aucune créature n'est trouvée comme possédant cette qualité. Mais l'un des vieillards qui sont autour du trône console l'apôtre en l'assurant que, parmi tous les êtres de l'univers, il en existe Un dont l'œuvre a été si déterminante, si extraordinaire, qu'Il a dorénavant acquis, de par Son humilité, la prééminence sur quiconque. Alors Yeshoua, sous la forme symbolique d'un agneau, s'avance et prend le livre ; le service qu'Il a accompli sur la terre l'y autorise : Celui qui existait en forme d'Élohim a quitté Sa condition divine, a pris une forme humaine et est allé jusqu'au bout de Son ministère en choisissant une mort volontaire... C'est pourquoi, dans le reste du chapitre, nous voyons les quatre êtres vivants, les vingt-quatre vieillards, les myriades d'anges et toutes les autres créatures Lui rendre gloire !

L'ÉPOUSE DE L'AGNEAU

C'est donc le Seigneur qui initie la série des fléaux qui vont frapper cette planète : l'honneur Lui est revenu en effet d'ouvrir les sceaux. Tout ce **chapitre 6** est à rapprocher des paroles qu'Il avait prononcées sur le mont des Oliviers et qui sont relatées dans les évangiles selon Matthieu (chapitre 24), selon Marc (chapitre 13) et selon Luc (chapitre 21). Que l'Esprit de vérité nous fasse percevoir la concordance flagrante qui existe entre les différents thèmes abordés par Yeshoua et l'ordre d'ouverture des six premiers sceaux !

A la question des disciples : « Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? », notre Seigneur répond tout d'abord : « Prenez garde que personne ne vous séduise ! ». En vérité, la principale caractéristique des derniers temps, ce n'est pas la somme des désastres qui se produiront, c'est le nombre important de faux messies et de faux prophètes (Matthieu 24:5,11,23-26) ! Alors maintenant, petit exercice pratique : le **premier cavalier**, est-ce notre Messie bien-aimé, ou bien une représentation symbolique de l'Antichrist (2 Jean 7) ? Ce personnage, expédié en un seul verset,

peut-il être comparé à la magnifique description du Roi des rois d'Apocalypse 19:11-16 ? Autrement dit, est-il possible que, de l'action de Yeshoua, découlent la guerre (**deuxième cavalier**) et la famine (**troisième cavalier**) ? Je laisse à chacun le soin de répondre !

L'autorité spirituelle objet du **quatrième sceau** étendra son pouvoir mortifère (guerres, famines, séismes, pestes, bêtes sauvages) sur le quart de la surface de la terre : les opérations militaires et les catastrophes écologiques qui affecteront la planète et ses habitants sont détaillées aux chapitres 8 et 9, avec la sonnerie des sept trompettes, et au chapitre 16, avec le déversement des sept coupes.

L'ouverture du **cinquième sceau** (versets 9 à 11) nous permet de voir les âmes des premiers martyrs des temps de la fin (cf. Marc 13:9-13 et Luc 21:12-19) ; ils crient au Seigneur pour qu'Il exerce promptement Sa justice, mais il leur est répondu que le nombre des croyants qui doivent mourir pour leur foi n'est pas encore complet ! Effectivement, le **chapitre 7**, qui suit, nous montre l'Épouse en ses deux composantes :

- une que l'on peut compter (Romains 9:27) : il s'agit des membres du peuple juif qui auront reconnu Yeshoua comme Messie (**versets 1 à 8**) ; ils reçoivent une marque que nous retrouvons au chapitre 14 (versets 1 à 5). Comme ils ne se sont pas souillés avec les pratiques de la chrétienté, étant passés directement de l'alliance primitive en Moïse (Exode 24:8) à l'alliance définitive en Yeshoua (Luc 22:20), Élohim les déclare « vierges » et « irréprochables » !

- une que l'on ne peut compter : il s'agit de la grande foule des croyants provenant des nations (**versets 9 à 17**) qui, ayant refusé d'adorer la bête et son image (chapitre 13, verset 15 et chapitre 20, verset 4), donneront leur vie lors de la grande persécution.

Ceci est à rapprocher des évènements décrits au **chapitre 12** (**versets 1-6 *et* 13-18**) : il sera donné à la femme, l'Israël messianique qui a attendu le Rédempteur lors de Sa première venue et qui L'attend encore pour Sa seconde venue, un lieu de refuge pendant mille-deux-cent-soixante jours (verset 6), soit un temps, des temps et la moitié d'un temps (verset 14) ; tandis que le reste de sa postérité, c'est-à-dire les croyants issus des nations, auront à subir les assauts de l'Antichrist (verset 17) pendant la même période.

Le **sixième sceau** (versets 12 à 17) détaille les signes célestes qui précéderont immédiatement la seconde venue du Seigneur (cf. Joël 2:30-32, Ésaïe 13:9-13 et Luc 21:25-28). D'ailleurs, la liste des personnes qui ne supportent pas la vue de l'Agneau est comparable à celle qui figure au verset 18 du chapitre 19.

Ainsi, cette série de six sceaux nous donne un aperçu très complet de ce que seront les sept dernières années de notre planète gouvernée par le Diable : le premier sceau mentionne le faux messie qui part à la conquête du pouvoir politique et militaire (avec, en filigrane, le faux prophète qui part à la conquête des esprits) et le dernier annonce la victoire finale de l'Agneau sur ces deux personnages et les êtres humains qui les suivent.

LES TÉMOINS DE L'AGNEAU

Au **chapitre 11**, apparaissent deux témoins du Seigneur qui vont prophétiser en Son nom pendant mille deux cent soixante jours (verset 3). Ce sont les seuls êtres humains qui ont été enlevés au ciel, car Élohim avait prévu pour eux une mission à la fin des temps. Ils sont deux, parce qu'un seul témoin ne suffit pas, selon Deutéronome 19:15, à établir la culpabilité de l'homme : aussi Hénoch (Genèse 5:24 ; Jude 14), en tant que représentant de l'humanité prédiluvienne, et Élie (2 Rois 2:11 ; Malachie 4:5), en tant que représentant de l'humanité postdiluvienne, paraissent-ils ensemble...

Pour que Son plan de Rédemption puisse se concrétiser ici-bas, notre Père céleste avait en effet besoin de quelques partenaires terrestres (en fait, seulement quatre) : au début des temps, d'un père des croyants qui accepterait de sacrifier son fils, en préfiguration de ce que Lui-même ferait plus tard ; au milieu des temps, d'une mère qui accepterait d'introduire Son Fils dans notre monde (Luc 1:38 ; Hébreux 1:5,6), afin que ce Fils soit sacrifié en tant qu'Agneau ; et, à la fin des temps, de deux témoins qui accepteraient de donner eux aussi leur vie, répondant ainsi à Son antique appel de rejoindre le Fils dans Son sacrifice.

A l'instar du Seigneur Yeshoua, ces deux témoins choisissent donc de descendre du ciel et de passer par la mort ; et ils se révèlent être tellement remplis de l'Esprit du Messie qu'ils reproduisent la

mission que Celui-ci avait, en Son temps, menée à terme : comme Lui, ils prêchent la Vérité durant trois ans et demi, comme Lui, ils restent inanimés pendant trois jours et demi, et enfin, comme Lui, ils ressuscitent ! Aussitôt, la bête qui monte de l'abîme (que nous retrouvons aux versets 1 à 8 du chapitre 13) entre dans une effroyable fureur, montrant ainsi son vrai visage : cette résurrection, visible de tous, vient de la démasquer ; confrontée à la puissance d'Élohim, elle se trouve obligée d'employer les grands moyens. N'ayant pas réussi à se débarrasser définitivement des deux principaux témoins du Seigneur, elle va s'efforcer à présent d'éliminer de la surface de la terre tous les croyants véritables.

LES ADVERSAIRES DE L'AGNEAU

Arrivé à ce point du récit, je dois prendre du recul, ou plutôt de la hauteur, afin d'élargir le champ de vision. Le ministère des deux témoins a dérangé les hommes du monde entier, leur résurrection semblable à celle du Messie va ébranler les sphères célestes : il y a guerre dans le ciel (**chapitre 12, versets 7 à 12**), le temps est venu d'y faire le ménage ! Deux mille ans après Yeshoua, ces deux témoins ressuscités sont aussi des prémices ; ils prennent place à côté de leur Seigneur. Il n'y a plus de cohabitation possible, la nouvelle humanité arrive : le grand dragon, le serpent ancien, celui qui porte les noms d'Accusateur et d'Adversaire (cf. page 18), est chassé du ciel et précipité sur la terre… Trois ans et demi auparavant, il avait communiqué son autorité à une bête qui monte de la mer, symbole du pouvoir politique (**chapitre 13, versets 1 à 8**), et sa puissance de séduction à une autre bête, qui monte de la terre, allégorie du faux prophète (**chapitre 13, versets 11 à 17**). Sous l'inspiration directe de celui qui est animé d'une grande colère car il sait qu'il a peu de temps, l'Antichrist, qui a dévoilé sa véritable nature en tuant les deux témoins (chapitre 11, verset 7), va continuer son œuvre de destruction pendant quarante-deux mois : il fera la guerre aux saints, et les vaincra (chapitre 13, versets 5 et 7).

C'est aussi ce que nous avait annoncé Daniel bien des siècles auparavant, au verset 25 du chapitre 7 de son livre : « Ce roi prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimera les saints du

Très-Haut et il espérera changer les temps et la Loi ; et les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps et la moitié d'un temps. » Et encore, au verset 7 du chapitre 12, à la question « Quand sera la fin de ces prodiges ? », l'homme vêtu de lin (il s'agit du Seigneur Yeshoua) répond que « ce sera dans un temps, des temps et la moitié d'un temps, et que toutes ces choses finiront quand la force du peuple saint aura été complètement brisée. » Oui ! Notre force propre disparaîtra entièrement, ne subsistera en nous que la nature de notre Sauveur : c'est dans cette condition que nous serons des témoins véritables, assez engagés pour donner notre vie, assez débarrassés de nous-mêmes, c'est le cas de le dire, pour être enlevés.

Parvenu au pouvoir avec le concours des puissances financières qui asservissent la population mondiale par la destruction des frontières et l'anéantissement de toute souveraineté nationale, l'Antichrist instaurera une dictature économique et sociale ; son acolyte le faux prophète se chargera, par toutes sortes de prodiges (Mathieu 24:24), de séduire les habitants de la terre afin qu'ils l'adorent et le servent, sous peine de mort (chapitre 13:13-17). Car, de même que Jean l'Immergeur prépara le chemin du Messie, de même le faux prophète favorisera l'ascension politique de l'Antichrist.

Bien conscient du fait que la notion de martyre universel a sonné le glas des illusions de beaucoup, j'aimerais, pour terminer, nous « remonter le moral » en soulignant l'heureuse conclusion des révélations reçues par le vrai prophète mentionné ci-avant, le bien-aimé Daniel, dont les écrits constituent une petite Apocalypse ; car lui et Jean sont des serviteurs de la même trempe, des voyants (2 Rois 17:13, Ésaïe 29:10-12 et 30:9-10). Voici donc les versets 26 et 27 du chapitre 7, qui suivent celui cité plus haut : « Puis viendra le jugement et on lui ôtera sa domination qui sera détruite et anéantie pour jamais. Le règne, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel et tous les dominateurs Le serviront et Lui obéiront. » Amen ! Amen !

CHAPITRE VIII : LES FÊTES DE L'AUTOMNE

Comme celles du printemps, les fêtes de l'automne forment un ensemble. Elles se déroulent pendant le septième mois : les Trompettes, le premier jour du mois (chapitre 23 du Lévitique, versets 24 et 25) ; les Expiations, le dixième jour (versets 27 à 32) ; les Cabanes, du quinzième au vingt-deuxième jour (versets 34 à 36 et 39 à 43). Puisque les fêtes du printemps se sont accomplies au jour près, il en sera de même pour celles de l'automne : au temps de la fin, quand les sept dernières années auront été ajoutées, elles aussi accompliront leur cycle (Ésaïe 29:1-8) !

LES TROMPETTES

Cette sainte convocation est un sabbat annuel appelé « Zikron (souvenir, mémorial, commémoration) Trouah (cri de guerre, coup de trompette, clameur, acclamation) ». Voici quelques traductions de cette expression hébraïque :

- Jour de souvenir et d'ovation (Bible en français courant)
- Rappel à son de cor (Bible catholique Crampon)
- Mémorial de jubilation (Bible Martin 1744)
- Jour de souvenir et de cris de joie (Version Parole de Vie)
- Commémoration publiée au son des trompettes (Ostervald).

Comme toutes les néoménies, la fête de Zikron Trouah est entourée d'un certain mystère. Puisqu'elle a lieu au début d'un mois, s'y trouve intrinsèquement la notion de commencement ; et, d'autre part, nous constatons qu'il s'agit d'une cérémonie bruyante ! Nous allons donc explorer la parole d'Élohim afin de découvrir à quelles acclamations, à quelles manifestations retentissantes, cette expression pourrait faire référence car, d'après Proverbes 25:2, « la gloire de DIEU, c'est de cacher les choses et la gloire des rois, c'est de sonder les choses ». Or, selon Apocalypse 1:6 et 5:10 (texte reçu), nous sommes rois et notre droit, comme notre devoir, est de rechercher

dans les Écritures ce qui y est caché. Car, ainsi que je l'ai dit en introduction, pour espérer appréhender la pensée du Seigneur, il est indispensable de scruter méticuleusement ce qu'Il nous a transmis dans Son Livre et très important de ne pas y ajouter des éléments qui proviendraient de notre propre pensée. C'est en procédant de cette façon que nous comprendrons tout ce qui a trait à cette fête.

Si nous devons, ce jour-là, faire entendre nos voix (et retentir nos instruments), une clameur aurait-elle déjà été poussée dans le passé ? Et puisque cet ordre nous a été donné, un exemple céleste préexisterait-il ? Car il a aussi été dit : « Aie soin de tout faire selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne » (Hébreux 8:5) et « Le Fils ne fait que ce qu'Il voit faire au Père » (Jean 5:19)... ce qui est le meilleur moyen de faire descendre l'invisible dans le visible, le spirituel dans le matériel, et le royaume de DIEU ici-bas !

En Job 38, au verset 7, il est rapporté que, lors de la fondation de la terre, les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse et que tous les fils de DIEU poussaient des cris de joie ! Il s'agit là du premier « soir et matin » du monde, qui initie le cycle de la *création* et de la bénédiction : en effet, il est écrit qu'au départ tout était très bon (Genèse 1:31). Mais, à cause de la chute de nos premiers parents, le péché, le mal et la mort firent irruption dans le monde, et la bénédiction se changea en malédiction ; il était donc nécessaire qu'un autre cycle fût mis en œuvre, celui de la *rédemption*. C'est ce que nous découvrons lors d'une nouvelle manifestation angélique, qui proclame la naissance du Sauveur (évangile de Luc, chapitre 2, versets 13 à 15).

Les Juifs se sont également aperçus que ce jour marquait un commencement ; c'est pourquoi, ayant eu l'intuition qu'il s'agissait de l'anniversaire de la *création*, ils l'appellent Rosh haShana (tête de l'année). Mais, en agissant ainsi, ils sont en contradiction avec la parole de YHVH qui nous dit, en Exode 12:2, que le premier mois de l'année correspond à celui pendant lequel est immolée la Pâque. Désireux de réparer les dégâts causés par la chute, le Seigneur, dans

Sa souveraineté, avait en effet décidé que l'année commencerait au printemps, au mois d'Aviv, et non plus à celui d'Étanim, relégué au rang de septième mois de l'année biblique. Le cycle de la *rédemption* se trouve donc jusqu'à présent voilé aux yeux des Juifs ; en effet, ils dédaignent la seconde partie de la Révélation, la bonne nouvelle du salut en Yeshoua le Messie, l'Agneau de DIEU crucifié le quatorzième jour du premier mois pour le pardon des péchés de l'humanité (ils ne voient en Pessah que la commémoration de leur sortie d'Égypte, c'est-à-dire l'ombre au lieu de la réalité spirituelle).

Pour le Seigneur, il y a par conséquent deux commencements : un manifesté par le premier Adam, et un autre par le dernier Adam (1 Corinthiens 15:45), soit d'abord une création naturelle, et ensuite une création spirituelle (2 Corinthiens 5:17). Pour nous qui avons accepté la parole divine dans sa globalité, nous célèbrerons donc, en ce premier jour du septième mois, l'anniversaire du premier jour de la *création* de l'univers… et celui de la naissance de notre *Rédempteur* lors de la néoménie qui eut lieu le 1er Étanim de l'année juive 3757 (cf. chapitre VI, paragraphe Noël).

Mais de même qu'à chaque sabbat, nous nous *souvenons* (de l'achèvement de la création) et nous *annonçons* (le millénium à venir), de même il nous faut maintenant rechercher ce que la fête de Zikron Trouah prophétise pour l'avenir... C'est pourquoi, après avoir, dans le passé, entendu des *voix* (celles des anges), nous entendrons bientôt, selon les passages suivants, leurs *instruments*.

En Matthieu 24:31, il est écrit que le Fils de l'homme enverra Ses anges avec la trompette retentissante et qu'ils rassembleront Ses élus des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre…

En 1 Corinthiens 15:51-52, Paul nous dit un mystère : « Nous ne nous endormirons pas tous mais, tous, nous serons transformés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette ; en effet, une trompette retentira, les morts se relèveront dans un corps incorruptible et, nous, nous serons transformés. »

Et en 1 Thessaloniciens, chapitre 4, versets 15 à 17, l'apôtre révèle ce qu'il a reçu du Seigneur : « Nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne précéderons pas ceux qui sont endormis ; car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de DIEU, descendra du ciel et les morts en Yeshoua se relèveront d'abord ; puis, nous les vivants qui seront restés, nous serons enlevés ensemble avec eux au travers des nuages pour rencontrer le Seigneur dans les airs et, ainsi, nous serons toujours avec Lui. »

Il ressort de ces trois textes que l'enlèvement des croyants, morts ou encore vivants, aura lieu lors de la fête des Trompettes ; le Messie reviendra en effet ce jour-là pour chercher tous les Siens, qu'ils soient d'origine juive ou d'origine païenne (Apocalypse 19:7).

Affirmer que l'enlèvement aura lieu le premier jour d'un septième mois semble en contradiction avec le verset de Marc 13:32 qui dit « Au sujet de ce jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le Ciel, ni le Fils, seulement le Père. » Cette parole du Seigneur est la suite logique du verset 27 où il est question du rassemblement des élus. Si personne à ce jour ne peut en effet annoncer une date, nous devons néanmoins constater que Yeshoua nous a clairement fait part, aux versets 24 et 25, des caractéristiques de la période qui précèdera immédiatement cet évènement : « Mais, en ces jours-là, après cette tribulation (en grec : thlipsis, le même mot qu'en Apocalypse 7:14), le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera plus, les étoiles tomberont du ciel et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées. » Ce texte correspond exactement à la description faite dans Apocalypse 6:12-17 de l'ouverture du sixième sceau : après que les croyants ont été, pour la plus grande partie d'entre eux, mis à mort (cinquième sceau), le Seigneur revient !

Par ailleurs, lors de son passage sur terre, notre Seigneur, en tant que Fils, avait en quelque sorte une position inférieure à celle du Père. Mais quand Il est remonté au Ciel, le Père Lui a donné une révélation (Apocalypse 1:1) qui décrit plus en détails les évènements de la fin. Ce verset 1 nous indique les personnes qui correspondent

aux cinq niveaux de transmission de cette révélation : le Père, le Fils, l'ange, l'apôtre Jean et nous-mêmes. Il est donc légitime, à présent, d'en connaître à ce sujet plus que le Fils lorsqu'Il vivait parmi nous. Dans Daniel 12:4, il est écrit que, dans les derniers temps, la connaissance augmentera : les derniers temps sont arrivés, le Seigneur augmente notre connaissance afin que nous soyons prêts pour le jour de Son retour...

En dernier lieu, cette expression « Nul ne sait ni le jour ni l'heure » caractérise précisément la fête des Trompettes ! Pourquoi ? Les autres fêtes ont lieu lorsque le mois est déjà commencé (par exemple la fête des Pains sans levain du 15 au 21, la fête des Cabanes également du 15 au 21…) alors qu'Élohim nous a demandé de célébrer Zikron Trouah le 1er jour du 7ème mois. Or, comme nous sommes en présence d'un calendrier luni-solaire, il y a une incertitude quant au commencement du mois. En effet, en considérant les différentes phases de notre satellite, il y a d'abord la lune croissante (premier quartier), puis la pleine lune, puis la lune décroissante (dernier quartier) et, enfin, plus de lune du tout, donc plus de moyen de calculer le temps ! Ensuite, après cette lune « qui ne donne plus sa lumière » (Marc 13:24), apparaît un mince croissant : en Israël, le nouveau mois ne pouvait commencer que lorsque deux personnes assermentées déclaraient aux autorités religieuses qu'elles l'avaient aperçu ; ces *deux témoins* levaient donc, pour tout le peuple, l'incertitude quant au temps ! Que ceux qui ont de l'intelligence comprennent (Daniel 12:10) !

LES EXPIATIONS

Le Jour des Expiations (en hébreu, Yom haKippourim), l'assemblée des enfants d'Israël offrait deux boucs sur lesquels le sort était jeté : il y en avait ainsi un pour l'Éternel, et l'autre pour Azazel. Ce Jour était pour le souverain sacrificateur l'unique occasion annuelle de pénétrer dans le lieu très saint (Hébreux 9:7). Il aspergeait d'abord le couvercle de l'arche du sang d'un taureau qu'il avait offert pour lui-même et pour sa maison ; il y entrait une

seconde fois pour répandre le sang du bouc qui venait d'être sacrifié pour les péchés du peuple (Lévitique 16:11-15). C'était un moment très solennel : comme on ne savait pas si le grand prêtre allait ressortir vivant de cette cérémonie, on lui attachait des cordes autour de la taille, de manière à pouvoir tirer son cadavre au-dehors, dans le cas où il aurait trouvé la mort pendant son office ; mais il faut supposer que le souverain sacrificateur, se souvenant de l'épisode de Nadab et Abihu (cf. page 26), prit toujours grand soin de se présenter devant YHVH selon les ordonnances prescrites ! Quant au bouc qui n'avait pas été sacrifié, il était chassé dans le désert, non sans avoir été affublé d'une partie d'un tissu écarlate, attachée entre ses cornes, l'autre partie étant gardée comme témoin. Or, depuis que cette habitude avait été mise en place, chaque année un miracle avait lieu : le bout de tissu devenait blanc (Ésaïe 1:18). Mais l'année de la mort de Yeshoua, et les trente-neuf années suivantes (texte de référence cité au chapitre VI), à la grande stupéfaction de tous, le tissu resta rouge ; puisque l'offrande parfaite venait d'être accomplie six mois plus tôt, les sacrifices d'animaux n'étaient plus nécessaires : Élohim déclara ainsi l'ancienne manière de faire définitivement obsolète, et permit aussi que le temple soit détruit en l'an 70.

De même que les Prémices ont suivi la Pâque, de même l'évènement qui aura lieu à Yom haKippourim suivra de très près ce qui se sera passé à Zikron Trouah. Nous devons donc reprendre notre livre de l'Apocalypse pour discerner à quel moment se produiront les fêtes de l'automne. Nous avons déjà montré que la période de sept ans qui précède la seconde venue de Yeshoua est divisée en deux parties d'égale durée : il y a en premier lieu la prédication des deux témoins et, ensuite, la persécution des croyants issus des nations.

Qu'il nous faille être enlevés à la fin de tous ces bouleversements, c'est ce qu'annonce l'apôtre Paul lorsqu'il parle de « dernière trompette » : il s'agit de la fête des Trompettes de la septième année. À ceux qui ne seraient pas encore entièrement convaincus, j'ajouterai le texte de 2 Thessaloniciens 2, versets 1 à 4 :

« Au sujet de la venue de notre Seigneur le Messie Yeshoua et de notre rassemblement (même mot grec qu'en Hébreux 10:25) auprès de Lui, nous vous demandons, frères, de ne pas trop vite perdre la tête, ni de vous alarmer à cause d'une prophétie, d'une déclaration ou d'une lettre présentée comme venant de nous et qui vous ferait croire que le jour du Seigneur est arrivé. Que personne ne vous séduise en aucune manière, car *d'abord* doivent survenir l'abandon de la foi, et l'apparition de l'homme de l'iniquité : c'est lui le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on adore ou considère comme divin, au point qu'il s'assiéra en personne dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu ! »

Comme Daniel nous le dit aussi au chapitre 11 de son livre (versets 36 à 39), il est bien certain que l'Antichrist, issu du peuple juif, n'aura aucun égard ni pour Élohim, le DIEU de ses pères, ni pour Son Messie, dont toutes les femmes israélites rêvaient d'être la mère. L'apôtre Jean confirme cela lorsqu'il déclare que ce personnage est celui qui nie le Père et le Fils (1 Jean 2:22)...

Croire que notre rassemblement auprès du Seigneur se produira avant l'apparition de l'homme de l'iniquité est donc, d'après la parole inspirée de Paul, une séduction ! Et c'est bien contre le risque d'être séduits que Yeshoua nous avait mis en garde au début de Son discours sur les temps de la fin ! D'aucuns s'appuient sur 1 Thessaloniciens 5:9 pour dire que nous ne serons plus ici-bas lorsque la colère d'Élohim éclatera… Il est vrai que Sa colère ne nous concerne pas, nous qui sommes Ses enfants : la colère concerne les fils de la rébellion (Éphésiens 5:6 ; Colossiens 3:6). Mais être spectateurs de Sa colère ne nous prive aucunement de notre salut en Yeshoua le Messie (deuxième partie du verset) ! Cette parole, dont de très nombreux croyants tordent le sens parce qu'ils omettent précisément cette seconde partie, sera étudiée au chapitre IX.

N'étant assurément pas les objets de Sa colère, serons-nous exemptés des tribulations ? Dans la même lettre aux Thessaloniciens, au verset 3 du chapitre 3, Paul nous dit que nous sommes destinés à la persécution et, en Actes 14:22, il nous avertit que c'est à travers de

nombreuses détresses que nous devons entrer dans le Royaume… Frères et sœurs, il importe avant tout que nous gardions en mémoire les paroles certaines de Celui qui reviendra pour nous prendre avec Lui : « Le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur ; s'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » (Jean 15:20) et « Le disciple n'est pas plus que le maître ; il suffit au disciple d'être traité comme son maître » (Matthieu 10:24-25). La colère d'Élohim accomplira Son jugement sur les incroyants, tandis que la tribulation au milieu du monde a toujours été, et sera encore, le privilège des véritables disciples (2 Timothée 3:12 ; Jacques 1:2 ; 1 Pierre 4:13) !

La bataille décrite au chapitre 19 de l'Apocalypse aura lieu le jour de la fête des Expiations. En effet, les temps de la fin, qui commenceront par la manifestation du faux messie et du faux prophète (premier sceau), se termineront par la destruction de ces deux personnages (verset 20). Peu avant, les armées du monde entier auront été rassemblées en un lieu du pays d'Israël désigné par le vocable « Harmaguédon » : c'est ce que nous apprenons lorsque le sixième ange verse sa coupe (chapitre 16:12-16). Trois esprits impurs, sortis des bouches de Satan, de l'Antichrist et du faux prophète, attirent les rois de toute la terre pour le combat du grand jour d'Élohim, le Tout-Puissant. Au milieu de la description de l'action de ces esprits, apparaît un verset qui semble hors contexte : puisque vous m'avez lu jusqu'ici, c'est que vous êtes attaché à la Vérité, alors je vous laisse le soin de le découvrir par vous-même.

Au sujet des temps et des moments, la Parole ne nous avait-elle pas annoncé, en de multiples endroits, que le jour du Seigneur viendrait, pour ceux qui sont dans les ténèbres, d'une façon aussi imprévisible qu'un voleur pendant la nuit (Matthieu 24:43, Luc 12:39, 1 Thessaloniciens 5:2, 1 Thessaloniciens 5:4, 2 Pierre 3:10, Apocalypse 3:3) ? Alors, serions-nous de la nuit pour ne pas savoir quand notre Seigneur paraîtra, ou sommes-nous des enfants de la lumière et des enfants du jour (1 Thessaloniciens 5:5) ? Sommes-nous des disciples auxquels il a été donné de connaître les mystères du Royaume (Luc 8:10), ou bien des athées incrédules ? Aspirons-

nous par-dessus tout au don de prophétie, comme nous y invite l'apôtre Paul (1 Corinthiens 14:1), ainsi d'ailleurs que Moïse (Nombres 11:29) ? Dans ce cas, nous avons la certitude que le Seigneur ne fait rien sans nous avoir révélé Son secret (Amos 3:7). Donc, que nous soyons enfant, disciple ou prophète, nous avons reçu de Lui une parole suffisamment précise pour être dans l'assurance quant au jour de Son retour !

Pour ma part, le verset que je vous ai invité à rechercher ci-avant m'a sauté aux yeux et frappé au cœur ; dans les écritures grecques, il se trouve être le dernier d'une série de sept versets. Les six premiers, cités au début du paragraphe précédent, font référence à un évènement futur, tandis qu'Apocalypse 16:15 décrit une situation présente : de toute évidence, c'est ici que le Seigneur révèle le moment où Il viendra pour ceux qui veillent et qui gardent leurs vêtements... Quels vêtements ? Le vêtement de louange d'Ésaïe 61:3, les vêtements du salut et le manteau de la délivrance d'Ésaïe 61:10, les habits de fête et le turban pur de Zacharie 3:4-5, l'habit de noces de Matthieu 22:11-12, les vêtements blancs d'Apocalypse 3:5 et 18, et, pour terminer, le fin lin, éclatant et pur d'Apocalypse 19:8 et 14 !

L'enlèvement de l'épouse du Messie ayant eu lieu le premier jour du septième mois, les Israélites restés dans l'incrédulité voient avec effroi des millions de soldats envahir leur territoire. Il s'agit là du temps d'angoisse de Jacob (Jérémie 30:7,11), qui correspond aux dix jours terribles de la tradition juive, selon ce qu'avait prophétisé Zacharie (chapitre 12, versets 2 et 3) : « Voici, je ferai de Jérusalem une coupe d'étourdissement, en ce jour-là, je ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples, et toutes les nations de la terre s'assembleront contre elle ». Les armées ennemies commenceront à combattre dans la plaine de Jizréel, située au pied de la colline de Méguiddo ; puis elles se transporteront dans la vallée du Jugement (Joël 3:1-2 et 9-17), aux portes de Jérusalem. A ce moment-là, les rescapés du peuple juif crieront à Élohim, et Celui-ci accordera une grande délivrance ! Yeshoua, suivi des Siens, prendra le faux messie et le faux prophète et les jettera vivants dans l'étang ardent de feu et

de soufre ; tous les autres combattants adverses seront tués par l'épée qui sort de Sa bouche (Apocalypse 19:11-21), et les oiseaux de Matthieu 24:28 et de Luc 17:37 se rassasieront de leur chair…

Alors, ce même jour, le dixième du septième mois, Yeshoua « répandra sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers Lui, Celui qu'ils ont percé ; ils pleureront sur Lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur Lui comme on pleure sur un premier-né ; en ce jour-là, le deuil sera grand à Jérusalem, comme le deuil d'Hadadrimmon dans la vallée de Méguiddo ; tout le pays sera dans le deuil, le deuil touchera chaque famille… » (Zacharie 12:10-12) : ce sera le grand jour de la repentance nationale d'Israël, une fête des Expiations à nulle autre pareille ! Car Yeshoua posera Ses pieds sur la montagne des Oliviers (Zacharie 14:4), à l'endroit même d'où Il s'était élevé au Ciel (Actes 1:9-12) !

LES CABANES

Du quinzième au vingt-et-unième jour du septième mois, seront posées les fondations du Royaume de Yeshoua, Satan ayant été lié et enfermé pour mille ans (Apocalypse 20:1-3). Depuis trente-quatre siècles, les Juifs vivent cette semaine dans un habitat précaire en souvenir des pérégrinations de leurs ancêtres dans le désert (Lévitique 23:42-43) ; la civilisation ayant été détruite par les cataclysmes naturels et les guerres mondiales, il est bien possible que cette précarité sera le lot de tous les êtres humains qui auront survécu. Quoiqu'il en soit, cette sainte convocation, symbole du règne millénaire du Messie, deviendra anniversaire car, comme l'a prophétisé Zacharie (chapitre 14, versets 16 à 19), ceux qui seront restés de toutes les nations venues contre Jérusalem monteront chaque année pour adorer le Roi et pour célébrer la fête. L'épouse de l'Agneau, qui L'avait suivie dans les combats (Apocalypse 19:7-9 et 14), gouvernera la Terre avec Lui pendant la même période (20:4-6). Et je ne résiste pas au plaisir de reproduire ci-après les paroles d'Ésaïe, le grand prophète, qui décrivent la personne du Messie et Son règne millénaire.

Chapitre 2, versets 2 à 4 (texte repris dans Michée 4:1-3) :

Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de YHVH sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : « Venez, et montons à la montagne de YHVH, à la maison du DIEU de Jacob, afin qu'Il nous enseigne Ses voies, et que nous marchions dans Ses sentiers. » Car de Sion sortira la Loi, et de Jérusalem la Parole de YHVH. Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives, ces peuples forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre.

Chapitre 11, versets 1 à 10 :

Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï, et un rejeton naîtra de ses racines. L'Esprit de YHVH reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de YHVH. Il respirera la crainte de YHVH ; Il ne jugera point sur l'apparence, Il ne prononcera point sur un ouï-dire. Mais Il jugera les pauvres avec équité et Il prononcera avec droiture un jugement sur les malheureux de la terre ; Il frappera la terre de Sa parole comme d'une verge et du souffle de Ses lèvres Il fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de Ses flancs et la fidélité la ceinture de Ses reins. Le loup habitera avec l'agneau et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le lionceau et le bétail qu'on engraisse seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte, et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute Ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de YHVH comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. En ce jour, le rejeton d'Isaï sera là comme une bannière pour les peuples ; les nations se tourneront vers Lui, et la gloire sera Sa demeure…

L'ASSEMBLÉE SOLENNELLE

Le vingt-deuxième jour du septième mois, le Seigneur YHVH avait programmé une assemblée solennelle destinée à clore le cycle des festivités annuelles (Lévitique 23:36). Ce huitième jour, venant après les sept jours de la fête des Cabanes, est le pendant de la Pâque, laquelle précédait les sept jours de la fête des pains sans levain (Lévitique 23:5-6). Cette mise en symétrie a une valeur hautement symbolique ! Car, si Yeshoua a acquis le royaume au prix de Son sang le jour de la Pâque, Il le remettra à Son Père à la fin du Millénium après avoir détruit tous Ses ennemis : le Diable, la Mort et le Séjour des morts (Apocalypse 20:10 et 14). C'est ce que nous dit Paul en 1 Corinthiens 15:24-26 : « Ensuite viendra la fin, quand Il remettra le royaume à Celui qui est Élohim et Père, après avoir réduit à l'impuissance toute domination, toute autorité et toute puissance ; car il faut qu'Il règne jusqu'à ce qu'Il ait mis tous Ses ennemis sous Ses pieds ; le dernier ennemi qui sera réduit à l'impuissance, c'est la Mort. » Cette œuvre que Yeshoua accomplira, symbolisée par ce huitième jour (hébreu : Shemini atseret) est le prélude de l'éternité !

Ami lecteur, conformément à la prophétie prononcée sur moi par plusieurs frères et sœurs, j'ai « plongé dans la Parole » et, par la grâce du Seigneur, en ai rapporté des perles parmi les plus précieuses (Matthieu 13:45,46)... Parvenu au terme de cette étude sur la dimension prophétique des saintes convocations, je demeure pénétré de l'importance et de la beauté du trésor découvert (Matthieu 13:44) ; aussi ai-je le bonheur de te rappeler les sept étapes principales de l'œuvre de salut opérée par **LE MESSIE YESHOUA** :

- Sa mort le jour de la Pâque
- Sa résurrection le jour des Prémices
- l'envoi de Son Esprit lors de la Fête des Semaines
- l'enlèvement de Son Épouse lors de la Fête des Trompettes
- Son second avènement le jour des Expiations
- l'instauration de Son royaume lors de la Fête des Cabanes
- la défaite de Ses derniers ennemis l'ultime jour du Millénium.

QUATRIÈME PARTIE :

LA MORALE DE L'HISTOIRE

Je vous le dis en vérité : tant que le ciel et la terre n'auront pas disparu, il ne disparaîtra de la Loi pas une seule lettre, pas même la plus petite !

Amen, Amen, celui qui écoute Ma parole et qui croit à Celui qui M'a envoyé a la vie éternelle ; il ne viendra point en jugement, car il est déjà passé de la mort à la vie.

(Matthieu 5:18 et Jean 5:24)

CHAPITRE IX : LE GRAND JOUR DE SA COLÈRE INAUGURE LE SABBAT MILLÉNAIRE

Il est nécessaire de reprendre la discussion, entamée au chapitre précédent, au sujet du fameux verset de Paul : « Car Élohim ne nous a pas destinés à la colère, mais à la possession du salut par notre Seigneur Yeshoua le Messie. » Dans ce verset, l'antonyme de « colère » est « possession du salut » ; donc être « destiné à la colère » veut dire être « destiné à la perdition ».

C'est la même chose en Jean 3:36 : « Celui qui croit au Fils a la vie ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère d'Élohim demeure sur lui. » Également en Romains 5:9 : « A plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par Son sang, serons-nous sauvés par Lui de la colère. » Sans oublier Romains 2:5-8 : « Par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement d'Élohim qui rendra à chacun selon ses œuvres, réservant *la vie éternelle* à ceux qui, par la persévérance à bien faire, recherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité mais l'irritation et *la colère* à ceux qui, par esprit de dispute, sont rebelles à la vérité et obéissent à l'injustice. » Et, pour couronner le tout : « Et que dire si Élohim, voulant montrer Sa colère et faire connaître Sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère formés pour la perdition. » (Romains 9:22) !

Il nous faut donc comprendre que la colère divine dont nous serons les témoins dans des derniers temps n'est qu'un épisode de la colère éternelle que le Seigneur manifeste envers les impies ! C'est aussi ce qui nous est dit en Apocalypse 14:9-13 : ceux qui adorent la Bête et son image auront part à la colère d'Élohim, c'est-à-dire qu'ils

seront tourmentés dans l'étang de feu et de soufre aux siècles des siècles (Apocalypse chapitre 19, verset 20 ; chapitre 20, versets 10, 14 et 15), tandis que les saints, qui gardent les commandements de YHVH et la foi en Yeshoua, mourront pour avoir refusé de recevoir la marque sur leur main ou sur leur front (Apocalypse 13:15-17).

Mais, comme nous en étions arrivés à la fête des Expiations, il convient d'expliquer encore un peu mieux le déroulement des évènements à venir. En réalité, la colère « passagère » d'Élohim va aller crescendo jusqu'à son paroxysme : les prémices de Sa colère sont symbolisées par les sceaux, les trompettes et surtout les coupes (Apocalypse 15 à 18), mais le grand jour de Sa colère (Apocalypse 6:15-17, Ésaïe 2:9-21), c'est autre chose ! C'est la dernière solennité avant l'établissement de Son royaume, c'est le jour des Expiations pendant lequel aura lieu la bataille d'Harmaguédon.

En Apocalypse 14, versets 14 à 16, la moisson est récoltée : il s'agit de l'Épouse enlevée à la fête des Trompettes ; et, aux versets 17 à 20, les grappes de la vigne sont vendangées : il s'agit de la destruction des hommes impies par Celui qui, revêtu d'un manteau éclaboussé de sang, foule la cuve du vin de l'ardente colère de DIEU, le Tout-Puissant (Apocalypse 19:13,15). Et, lorsqu'Il foule la cuve, le sang s'élève jusqu'au mors des chevaux sur une étendue de mille six cents stades, soit 300 km (Israël s'étend sur 470 km du Nord au Sud) ; c'est le sang des millions de soldats asiatiques qui ont franchi l'Euphrate (Apocalypse 9:14-16 et 16:12), mélangé à celui des combattants de toutes les autres nations !

Si Yeshoua est venu la première fois doux comme un agneau, Il reviendra féroce comme un lion (Apocalypse 5:5,6). La prophétie concernant Juda, en Genèse 49:8-12, peut donc être lue ainsi : « Yeshoua, Tu recevras les hommages de Tes frères ; Ta main sera sur la nuque de Tes ennemis. Les fils de Ton Père se prosterneront devant Toi. Yeshoua est un jeune lion ; Tu reviens du carnage, Mon Fils !... Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Yeshoua, le Schilo, et que

les peuples Lui obéissent. Il attache à la vigne Son âne, et au meilleur cep le petit de Son ânesse ; il lave dans le vin Son vêtement, et dans le sang des raisins Son manteau... »

De même en Ésaïe 63:1-6 : « *Qui est celui-ci qui vient d'Édom, de Botsra, en vêtements rouges, en habits éclatants, et se redressant avec fierté dans la plénitude de sa force ?* C'est Moi, qui ai promis le salut, qui ai le pouvoir de délivrer. *Pourquoi tes habits sont-ils rouges et tes vêtements comme les vêtements de celui qui foule la cuve ?* J'ai été seul à fouler au pressoir, et nul homme d'entre les peuples n'était avec Moi ; Je les ai foulés dans Ma colère, Je les ai écrasés dans Ma fureur ; leur sang a rejailli sur Mes vêtements, et J'ai souillé tous Mes habits. Car un jour de vengeance était dans Mon cœur et l'année de Mes rachetés était venue. Je regardais, et personne pour M'aider ; J'étais étonné, personne pour Me soutenir ; alors Mon bras M'a été en aide, et Ma fureur M'a servi d'appui. J'ai foulé des peuples dans Ma colère… et J'ai répandu leur sang sur la terre. »

Lorsque le grand jour de la colère de Yeshoua sera venu, Lui seul souillera Son vêtement ; le fin lin dont est revêtue Son épouse restera blanc, resplendissant et pur (Apocalypse 19, versets 8 et 14) !

Toujours en rapport avec le titre du présent chapitre, il nous faut maintenant considérer un autre verset de l'apôtre Paul. Dans sa lettre à la communauté des croyants qui résident à Rome, l'envoyé du Seigneur Yeshoua, au verset 5 du chapitre 14, nous dit : « Tel fait une distinction entre les jours, tel autre les estime tous égaux ; que chacun de vous ait en son esprit une pleine conviction ! »

Dans ce chapitre 14, Paul ne débat pas sur la doctrine, il parle de l'attitude à adopter envers les croyants qui sont encore faibles dans la foi. Mais comme certains ont utilisé ce verset pour dire qu'il n'était plus obligatoire de mettre à part un jour précis dans la semaine, il est malheureusement nécessaire d'argumenter longuement pour défendre le *point de vue* avancé dans ce livre. Et c'est bien dommage pour moi, qui fonctionne, comme je l'ai dit plus

haut, sur le principe « Je lis, je crois », c'est-à-dire dans l'accueil spontané de la révélation, en toute humilité et avec une pleine reconnaissance ! Car lorsqu'Élohim parle par Sa Parole, ce qu'Il dit entre directement dans le cœur ; mais quand c'est l'homme qui parle au sujet de la Parole, cela passe par le cerveau, et là commencent les discussions ! Ne préfèrerions-nous pas, comme des enfants bien-aimés, ouvrir nos mains, les paumes tournées vers le Ciel, et recevoir d'En-Haut la pleine intelligence et la pleine lumière qui proviennent de notre Abba, chez Lequel n'existent, bien évidemment, ni ombre, ni variation d'intensité (Jacques 1:17) ? Ne préfèrerions-nous pas, comme des disciples amoureux et conquis, contempler, puis nous approprier, Celui qui descend du Père, le Messie, mystère éternel dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance (Colossiens 1:26,27 et 2:2,3) ?

Si, selon la compréhension de plusieurs, Paul concède dans le verset cité que l'observation du jour de repos prescrit par YHVH peut être soumise à l'appréciation de chacun selon sa conscience, la voie est ouverte à toutes les interprétations possibles des versets du Livre des livres, même les plus erronées ! Non seulement cela, mais cette liberté sert aussi de fondement à toutes les divisions qui ont affecté l'unité des croyants jusqu'à aujourd'hui… Si l'on adopte une telle façon de penser, apparaît alors une discordance entre la parole de DIEU (Exode 20:8-11) et celle de l'homme choisi par Yeshoua pour amener les païens à l'obéissance (Romains 15:18), et le moins que l'on puisse dire, c'est que cette discordance pose problème ! Pour essayer d'y voir plus clair, nous allons faire une analogie avec ce qu'il se passe sur la terre.

En France, les textes qui régissent la vie publique sont hiérarchisés par ordre d'importance dans ce qu'on appelle « la pyramide du droit » : nous avons d'abord le bloc de Constitutionnalité (Constitution de 1958 et autres textes) , ensuite le bloc de Conventionnalité (c'est-à-dire les traités internationaux et européens qui s'imposent à l'État français), puis le bloc de Légalité (lois organiques et lois ordinaires), puis les principes généraux du

droit et la jurisprudence, puis les règlements (décrets et arrêtés) et enfin les actes administratifs (circulaires et directives).

Aux étages inférieurs de cette pyramide, le principe est simple. La hiérarchie entre les différents textes découle de la position institutionnelle de leur auteur, c'est-à-dire que plus leur auteur est élevé dans la hiérarchie administrative, plus leur valeur est grande. C'est ainsi qu'un décret délibéré en Conseil des ministres, parce qu'il est signé par le président de la République, est supérieur aux décrets signés par le Premier ministre ; de la même façon, l'arrêté pris par un ministre l'emporte sur un arrêté signé par un préfet qui, lui-même, est supérieur à un arrêté municipal. De cette manière, il ne peut y avoir de contrariété de décisions, puisque l'autorité supérieure l'emporte.

Concernant le royaume d'Élohim, il revient à Celui qui dirige le royaume d'édicter les lois que Lui-même estime nécessaires. Si, dans l'administration de ce monde, le texte rédigé par la personne la plus élevée dans la hiérarchie a autorité sur les textes rédigés par les niveaux subalternes, à fortiori en est-il de même dans le royaume d'Élohim, Lequel ne saurait souffrir aucune contestation !

Un discernement approprié devrait donc nous guider dans la lecture des écrits bibliques. La Loi donnée par YHVH et les paroles sorties de la bouche de Yeshoua sont à regarder comme primant les autres écrits : elles peuvent être assimilées au bloc de Constitutionnalité mentionné ci-dessus. Alors que Yeshoua dit : « Il serait plus facile que le ciel et la terre passent qu'un seul trait de lettre de la Loi ne disparaisse » (Luc 16:17), Paul nous inviterait à penser, selon de nombreux croyants, qu'honorer le quatrième commandement fait partie des choses facultatives. Pourtant, nous devons prendre conscience qu'il y a, d'un côté, une affirmation fondamentale et, de l'autre, un commentaire circonstanciel… qui ne saurait se substituer à la parole du Fils ! Il importe en effet de distinguer, parmi les paroles de Paul, celles qui sont des révélations divines (abondamment citées dans le présent ouvrage) et celles, plus prosaïques, qui ont trait au fonctionnement des assemblées.

L’affirmation que la Bible est, dans sa totalité, « parole d’Élohim » a supprimé la hiérarchisation de son contenu. Cette manière de penser, qui ne distingue pas le principal du secondaire, mène à de multiples interprétations divergentes. Le monde des ténèbres en profite alors pour nous faire dévier de la Voie, et pour fragmenter le corps du Messie. Cher lecteur, vous vous en êtes rendu compte par vous-même en parcourant les chapitres précédents ! Il est en effet totalement incompréhensible, sauf à considérer l’influence de l’Adversaire, que la chrétienté ait adopté des formes de culte systématiquement contraires à ce qui est écrit : le dimanche au lieu du samedi, des fêtes d'origine païennes à la place de celles que le Seigneur YHVH avait instituées, et bien d'autres choses encore…

Le salut consiste à recevoir la parole d’Élohim qui nous dépeint tels que nous sommes (Romains 3:9,18) ; à la suite de la prédication de la Bonne Nouvelle, nous nous repentons, nous saisissons la grâce offerte en Yeshoua le Messie, puis, par l'Esprit, nous continuons notre vie de foi en nous sanctifiant. Si le processus de conversion fait appel à notre conscience, une fois la conversion actée, il reste à marcher dans l’obéissance. Or qui dicte la voie à suivre, si ce n’est la voix de DIEU ? Car la conscience de l’homme est affectée d’une subjectivité certaine, tandis que la parole d’Élohim, à laquelle nous devons croire et obéir, est claire, limpide, objective et immuable.

Dans les premiers versets de ce chapitre 14, Paul nous invite à ne pas juger celui qui a une autre opinion que la nôtre. Il est évident qu’il n’est pas souhaitable de juger son frère dans la foi ; de toute façon, cette prérogative n’appartient pas à l’être humain ! Mais pour autant, les êtres humains, ou tout au moins les véritables croyants, peuvent-ils se permettre d’avoir des opinions personnelles, opinions qui ne correspondraient pas à celles d’Élohim ? Si le Seigneur a donné une Loi, c’est parce que, en tant que Créateur, Il est le seul fondé à dire ce qui est le meilleur pour nous. Une loi en effet, qu’elle régisse le règne minéral, le règne végétal ou le règne animal, qu’elle sous-tende ce qui est matériel ou ce qui a trait au corps, à l’âme ou à

l'esprit, est la condition nécessaire pour que, d'une part, une chose existe et que, d'autre part, elle fonctionne d'une manière optimale, c'est-à-dire qu'elle accomplisse ce pourquoi elle a été créée ! Je l'affirme donc une nouvelle fois : lorsque nous mettons, autant que cela nous est possible, la Loi d'Élohim en pratique, nous glorifions notre Père, créateur de tout ce qui existe ! Concernant le jour du repos prescrit dans la Parole, si certains ne se sentent pas en mesure de l'observer (aspect légal : Deutéronome 5:12-15), ils feraient bien, néanmoins, de s'en souvenir (aspect prophétique : Exode 20:8-11) ; car, comme nous l'avons vu au chapitre IV, le sabbat est aussi un moyen de discerner, conformément à l'invitation du Seigneur (Matthieu 16:3), les signes des temps, c'est-à-dire l'époque de Son retour (2 Thessaloniciens 1:6-10) !

Il est possible également que l'apôtre Paul, faisant passer les païens du royaume de Satan à celui de YHVH, laisse à ces nouveaux convertis, peu au fait de la Parole, le temps de grandir dans la foi avant de leur révéler tout le conseil du Seigneur… Et si ce précepte de tolérance concerne également les croyants de la présente génération, je le partage moi aussi, sur la base de notre salut commun : « Après avoir été élevé à la perfection, le Messie est devenu pour tous ceux qui Lui *obéissent* l'auteur d'un salut éternel » (Hébreux 5:9). Dans ce livre, mon propos n'est pas de juger mon frère mais d'exposer la parole d'Élohim telle je l'ai reçue afin que chacun puisse maintenant, dans ces temps qui sont les derniers, aller plus loin dans la connaissance, et donc dans l'obéissance !

Il est temps de conclure ! Ce sabbat, qui remonte à l'origine du monde et dont le peuple juif a bénéficié durant toute son histoire, aurait-il cesser d'exister à la mort du Messie pour ressusciter lors du millénium (Ésaïe 66:23, Ézéchiel 46:3), après une absence d'environ deux mille ans ? Pour ceux qui contestent, peut-être... Mais ce que je sais, c'est qu'il demeure vivant dans le cœur de tous ceux qui ont cru (Hébreux 4:9) et que, lors du grand jour de Sa colère, le Seigneur Yeshoua inaugurera un sabbat millénaire !

CHAPITRE X : SORS DU MILIEU D'ELLE, MON PEUPLE !

Il n'a jamais été question dans l'Esprit de Celui qui gouverne l'univers d'inventer une *religion*. Depuis l'origine des temps, Il a juste demandé à Ses créatures d'avoir confiance en Lui et de croire en Son amour. C'est pourquoi, si nous désirons être dans le camp du Vainqueur lors du grand jour de Sa colère, il importe de mener une profonde réflexion afin de discerner quelle est Sa volonté pour nous, dans ces temps qui sont les derniers (Matthieu 16:1-4)… La Foi initiée en Genèse 3:15 (la postérité de la femme écrasera la tête du serpent) a su trouver un écho dans le cœur de plusieurs, parmi lesquels :

- Abel, à la suite du premier sacrifice accompli dans l'Histoire (les habits de peau dont Élohim avait revêtu ses parents), présenta à YHVH une offrande des premiers-nés de son troupeau (Genèse 4:4)
- Hénoch manifesta une telle confiance en Élohim que Celui-ci le prit avec Lui ; il ne passa point par la mort (Genèse 5:21), mais est « gardé en réserve » pour la fin
- Noé crut à la parole du Seigneur, construisit l'arche qui sauva sa famille de l'extermination et permit ainsi que l'humanité se perpétue (Genèse 6:22)
- Abraham répondit à l'appel de YHVH, grandit dans la Foi et la soumission au point d'être prêt à sacrifier le fils de la promesse ; c'est pourquoi il est appelé le père de tous les croyants, qu'ils soient juifs ou non (Romains 4:11,12 et Galates 3:6-9)
- Jacob lutta avec Élohim jusqu'à obtenir Sa bénédiction ; il entra dans la vie boiteux, mais vainqueur ; c'est pourquoi son nom fut changé en Israël (Genèse 32:24-29)
- Moïse fut l'homme par lequel Élohim délivra Son peuple de l'esclavage de l'Égypte ; il vit le Seigneur et reçut les tables de la Loi (Exode 24:12-18 et 31-18)

- Josué, serviteur de Moïse, fit entrer le peuple dans la terre promise ; il fut choisi pour cette mission car, dans l'épisode des espions, il avait manifesté sa Foi en YHVH (Nombres 14:6,7)
- David vit les souffrances (Psaume 22) et la gloire (Psaume 2) du Messie à venir ; il initia à l'avance le sacrifice de la louange perpétuelle en séparant le lieu très saint, l'arche qui se trouvait à Jérusalem, du reste du sanctuaire, l'autel des holocaustes établi à Gabaon (1 Chroniques 16). Prophétiquement, il considéra que le Messie avait déjà accompli Son œuvre salvatrice !

Ce que je désire mettre en évidence par cette énumération de croyants remarquables, c'est qu'il y a une Foi qui, de siècles en siècles, de millénaires en millénaires, se transmet, se renouvelle et même s'approfondit, et que cette Foi a pour unique objet le Seigneur Yeshoua, Sa personne et Son œuvre. Si, dans l'alliance primitive, elle se manifestait par l'entremise de sacrifices d'animaux, dans l'alliance définitive, elle se concrétise par l'offrande de nos corps (Romains 12:1), de nos lèvres et de nos biens (Hébreux 13:15,16).

YHVH avait de tout temps prévu de renouer la *relation* avec Ses créatures ; mais, dans le but de corrompre le plan divin, Satan mit en place deux religions… Nous pouvons en effet considérer qu'à partir de l'an 30, la foi du peuple que le Seigneur Élohim S'était choisi manqua le but ; excepté pour ceux qui reconnurent Celui qu'ils attendaient depuis si longtemps, il ne resta que le « judaïsme ». D'autre part, à partir du deuxième siècle, la pure foi messianique des anciens et des nouveaux croyants, unis en Yeshoua, fut progressivement polluée par les apports du paganisme et de la philosophie grecque ; c'est de ce mélange que résulte ce qu'on appelle le « christianisme ». Au lieu de la Foi qui remonte à l'origine des temps (Genèse 4:26), et qui trouvera son apothéose le jour où Yeshoua reviendra pour chercher Son épouse (Apocalypse 16:15), nous sommes en présence de constructions humaines qui se sont combattues pendant longtemps ; il suffit pour s'en convaincre de lire l'ouvrage de Luc Henrist « L'échec de l'Église face aux Juifs » (Émeth-Éditions).

En Jean 10:16, Yeshoua nous dit : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là aussi, il faut que Je les amène ; elles entendront Ma voix ; ainsi, il y aura un seul troupeau, un seul berger ». Alors, un seul troupeau ? Ou deux : le judaïsme et le christianisme ? Le Seigneur Yeshoua, lorsqu'Il vint sur terre, avait-il l'intention de fonder une religion, considérant que celle qui existait de son temps n'était pas la bonne et qu'il fallait en créer une nouvelle ? Si c'est le cas, il y aurait deux dieux, un pour l'alliance restreinte et un autre pour l'alliance élargie ! Or, d'après Ésaïe 9:5, nous savons qu'il n'y a qu'un seul Élohim : « En effet, un enfant nous est né, un *Fils* nous est donné, et la domination reposera sur Son épaule ; on l'appellera Merveilleux, Conseiller, DIEU puissant, *Père* éternel, Prince de la paix. » Pour en revenir à la parole de Yeshoua citée plus haut, la volonté de notre bien-aimé Sauveur n'était-elle pas d'amener les autres brebis (les païens qui entendraient Sa voix) dans l'enclos déjà existant (Israël), et de former avec les Juifs nés de l'Esprit (Jean 3:1-10) un seul troupeau (Jean 11:52 ; Éphésiens 3:6) conduit par un seul berger, Lui-même ? Cette notion de continuité est amplement démontrée par Robert Blancou dans son livre « La maison du Dieu fidèle » (Émeth-Éditions).

Or, en 325, juste après le concile de Nicée, Constantin écrivit aux évêques de n'avoir plus rien en commun avec « les meurtriers de notre Seigneur ». Il s'ensuivit que la nouvelle communauté des croyants se coupa de ses racines juives, c'est-à-dire, en fait, de la parole d'Élohim révélée dans les Écritures hébraïques. On a vu ce que cela a donné pendant tout le Moyen-Age : fausses doctrines et pratiques mensongères n'ont cessé de proliférer ! La vérité n'étant plus à portée ni des clercs ni des laïcs, Satan s'employa à combler l'espace laissé béant… Ce n'est qu'au début du seizième siècle qu'un moine courageux, tourmenté par son péché, redécouvrit le salut par la Foi et osa défier la puissance papale en réaction aux dérives les plus flagrantes de la religion de son temps. Luther, qui avait conscience de la place primordiale des Juifs dans le plan de Dieu, chercha d'abord à les convertir au christianisme (dans sa version protestante) mais, faute de réponse favorable de leur part, il changea radicalement

d'attitude au point de concevoir à leur égard une haine difficilement imaginable ! Et, malheureusement, ce qui devait arriver arriva : le livre qu'il écrivit à l'époque (Des Juifs et de leurs mensonges) servit au XXème siècle de caution morale à un certain Adolf Hitler dans son programme d'extermination de ce peuple.

Par la suite, la moitié de l'Europe, ayant admis la véracité des arguments du moine contestataire quant à la relation personnelle qu'un croyant doit entretenir avec Celui qui l'a sauvé, adopta la Réforme. Mais dans ces temps qui sont les derniers, le Seigneur nous demande plus qu'une réforme, Il nous demande une *révolution*. Au sens astronomique du terme, une révolution est accomplie lorsqu'un corps céleste a opéré sa course et est revenu à son point de départ. Nous devrions en effet examiner comment les croyants du premier siècle vivaient leur foi afin de nous en inspirer, et ainsi revenir à la pureté des origines en abandonnant tout ce que la tradition des hommes a imaginé depuis. En effet, comment pourrions-nous *exciter la jalousie* des Israélites en leur présentant le salut en Yeshoua, si nos pratiques cultuelles n'ont absolument plus rien à voir avec les leurs ? Ils nous regarderont comme des étrangers, voire comme des ennemis, ce qu'au cours des siècles, nous leur avons, pour notre part, bien fait comprendre ! Pourtant, n'est-ce pas nous qui, à l'origine, avons été greffés sur eux (Romains 11:17-24) ? Si donc nous avons excellé pour ce qui est de la grande commission de Matthieu 28:19-20 et d'Actes 1:8, nous avons failli quant à la petite de Romains 11:11-14.

Avant de passer à l'étude proprement dite du verset titre de ce chapitre, relatons les principales exactions de la *religion* dans notre pays de France. En 1229, au concile de Toulouse, il fut institué un tribunal de l'Inquisition, dont une partie du programme consistait en ceci : « On détruira entièrement les maisons, les plus humbles abris et même les retraites souterraines des hommes convaincus de posséder les Saintes Écritures ; on poursuivra ces individus jusque dans les forêts et les antres de la terre, et on punira sévèrement quiconque leur donnera asile. » Le 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemy, et les jours et les mois qui suivirent, à l'initiative de la

haute noblesse catholique, un massacre des croyants protestants fut perpétré : on estime qu'il y eut entre dix mille et trente mille morts dans tout le royaume ! La révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV en 1685 entraîna l'exil d'environ trois cent mille personnes vers l'Angleterre, les Provinces-Unies, la Prusse, la Suisse et même l'Afrique du Sud ; ces exilés, issus de la bourgeoisie laborieuse, vont faire la fortune de leur pays d'accueil et leur départ appauvrira la France en la privant de nombreux talents… Fermons cette douloureuse parenthèse et revenons maintenant à notre sujet !

En Apocalypse 18, au verset 4, Élohim demande à Son peuple de sortir du milieu de « Babylone ». Ce terme désigne le conglomérat *religieux* apostat qui arrivera à son apogée à la fin des temps ; il est aussi dénommé « la grande prostituée » (17:1). Pourquoi un tel qualificatif ? Parce que cette entité aura fait entrer en elle l'esprit du monde et qu'elle se sera alliée aux pouvoirs politiques de cette planète. Pourquoi Jean est-il saisi d'un grand étonnement en la voyant (17:6) ? Parce que, de son temps, l'Assemblée était encore pure et sans tache, comme un nouveau-né ; il est stupéfié de constater ce qu'elle est devenue en abandonnant sa vocation céleste. Dans le même verset, il est dit de cette femme qu'elle est ivre du sang des saints et du sang des témoins de Yeshoua. Comme nous l'avons vu au paragraphe précédent, il est déjà arrivé plusieurs fois dans l'histoire que la structure cléricale dominante persécute, torture et mette à mort de véritables croyants ; de même, ce sont les chefs religieux de Son époque qui ont fomenté l'exécution du Messie.

Il nous est donc donné aujourd'hui l'opportunité de réfléchir à notre positionnement ! En effet, à l'heure actuelle, nous sommes bien obligés de constater que le dénominateur commun des catholiques, des orthodoxes, des protestants et des évangéliques est la mise à part du dimanche, ainsi que l'observation de certaines fêtes non scripturaires. Sur cette base, l'autoproclamé Vicaire du Fils de Dieu (VICARIVS FILII DEI dans la langue officielle de l'organisation dont il s'agit) a commencé à mettre sous sa coupe, sous prétexte d'œcuménisme, les différentes branches de la chrétienté. Qu'allons-

nous faire ? Nous laisser dévorer, ou prendre nos distances ? Au début des sept années finales, le faux prophète jettera sa poudre aux yeux de tous : la séduction étant intense (Marc 13:22,23), il sera extrêmement difficile de réagir ; c'est donc dès à présent qu'il nous faut prendre une décision, pour notre salut et celui de nos communautés ! D'ailleurs, les premiers séduits seront les adeptes des *religions chrétienne et judaïque* qui attendent le Messie au mauvais moment…

En Daniel 9, verset 27, il est dit que le dévastateur fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine mais, qu'au milieu de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande et qu'il commettra les choses les plus abominables. Avec qui croyez-vous que l'Antichrist, puisque c'est de lui qu'il s'agit, fera, sous la férule de l'Adversaire, une solide alliance ? Eh bien, avec les représentants des *religions chrétienne et judaïque*, eux-mêmes sous la coupe de Satan ! Au bout de trois ans et demi, il se retournera contre ces autorités spirituelles, qui l'avaient aidé à parvenir au pouvoir : avec ses alliés, il mangera les chairs de la prostituée (Apocalypse 17:16), et lui-même s'assiéra dans le temple de Dieu, reconstruit à Jérusalem.

Lorsque le Seigneur nous dit à tous de sortir de Babylone la grande, « la mère des prostituées et des abominations de la terre » (Apocalypse 17:5) il s'agit de la même parole qu'Il avait adressée à Lot, afin que celui-ci s'échappe de Sodome : « Sauve-toi, pour ta vie ! » (Genèse 19:17). En effet, qu'avons-nous de commun avec un pape qui définit l'amour humaniste comme fondement d'une religion universelle ou avec un pasteur protestant qui accorde sa bénédiction à des personnes vivant dans une situation que Dieu réprouve (Romains 1:18-32) ? Il faut être au clair là-dessus : l'amour humaniste provient de l'âme… C'est l'amour de tous ceux qui ne sont pas passés par la nouvelle naissance (Jean 3), qui n'ont pas laissé la parole de Dieu œuvrer chirurgicalement pour que l'esprit apparaisse (Hébreux 4:12). C'est « l'amour » dont Pierre fit preuve lorsqu'il reprit le Seigneur Yeshoua (Marc 8:31-33) et l'absolu contraire de l'amour sacrificiel présent dans les deux alliances (Genèse 22:15-18 et Luc 22:19,20) !

Si une partie de la chrétienté a renoncé à attendre le Messie et prétend construire sur terre, par ses propres moyens, un royaume de contrefaçon, une autre partie pense être enlevée au début, ou au milieu, des sept années finales... Mais pour nous qui avons en mémoire 1Corinthiens 15:51,52 et 1Thessaloniciens 4:15-17 (versets intégralement reproduits au chapitre VIII), nous avons compris que 1) la résurrection du corps des croyants morts, 2) la transformation du corps des croyants encore vivants et 3) l'enlèvement constituent, dans cet ordre, un seul et même évènement. Or, puisqu'il nous est dit, en Apocalypse 20:4-6, que les saints qui sont morts pendant la grande tribulation règneront avec le Messie pendant mille ans, c'est que leur résurrection, et donc l'enlèvement, aura bien eu lieu à la fin de cette grande tribulation ! En vérité, il n'y a que deux résurrections générales : d'abord une résurrection de vie et, mille ans après, une résurrection de jugement (Apocalypse 20:11-15).

C'est pourquoi, en Luc 21, verset 36, Yeshoua nous invite fermement à veiller et à prier en tout temps afin de paraître *debout* devant le Fils de l'homme : en effet, lorsque toutes ces choses arriveront, il faudra être bien campé sur ses *deux* jambes pour résister à la tempête (Matthieu 7:24-27). Or, à qui le message de sortir du milieu de Babylone a-t-il été adressé ? A ceux qui observent les commandements d'Élohim *et* qui possèdent le témoignage de Yeshoua (Apocalypse 12:17 et 14:12). Et ceux qui auront vaincu la Bête, son image, et le nombre de son nom, que chanteront-ils dans le Ciel (Apocalypse 15:2,3) ? Le cantique de Moïse *et* le cantique de l'Agneau ! Bon, il me semble que j'en ai assez dit... Quel camp, finalement, allons-nous choisir ? La grande coalition des bourreaux, ou le petit troupeau des victimes (Apocalypse 6:9, 7:14, 12:11, 13:7, 14:13, 17:6) ? Il est notoire en effet que l'Assemblée du premier siècle a vu son Messie, puis qu'elle a souffert ; de même l'Assemblée du dernier siècle souffrira, puis verra son Messie... J'insiste : quel camp allons-nous choisir ? Le camp de la religion, ou le camp de la Foi ? Cette Foi, si chère au cœur du Seigneur YHVH (Habakuk 2:4 : Mon juste vivra par sa foi) et si chère au cœur du Seigneur Yeshoua (Luc 18:8 : Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi ?).

CHAPITRE XI : LES COMMANDEMENTS DE YHVH ET LA FOI EN YESHOUA

Si le chapitre 17 de l'Apocalypse fait référence à Babylone en tant que grande prostituée, le chapitre 18 en parle comme étant la grande ville qui doit être jugée. Il s'agit là du système économique mondial auquel les croyants sont invités à ne pas adhérer (chapitre 13, versets 15 à 18, et chapitre 14, versets 8 à 13) : c'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de YHVH et la foi en Yeshoua, nous dit la Parole. Les saints, en effet, préfèreront mourir plutôt que de prendre la marque de l'Antichrist…

Pourquoi notre texte insiste-t-il sur le fait d'obéir aux commandements, comme nous l'avons vu au dernier paragraphe du précédent chapitre ? Pour répondre à cette question, il importe de se référer à l'enseignement même de notre Sauveur qui nous dit, en Luc 6:46-49, de ne pas seulement écouter la Parole, mais aussi de la mettre en pratique. Si l'écoute produit la foi (Romains 10:17), une mise en pratique persévérante permet d'aboutir au salut (Hébreux 6:11,12). Et, comme nous en avertit également Jacques (chapitre 2, versets 14 à 26), la foi véritable produit des œuvres !

Comprenant que la foi au Fils nous permet d'accomplir les œuvres du Père, nous devons rechercher les commandements auxquels nous nous soumettrons volontairement, sachant que le Seigneur Yeshoua a sublimé ceux que l'alliance primitive nous avait laissés… En scellant cette alliance définitive, outre l'ordre de prêcher la Bonne Nouvelle à toute la création (Marc 16:15), de faire de toutes les nations des disciples (Mathieu 28:19) et d'être Ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre (Actes 1:8), Il nous a prescrit :

- de marcher continuellement dans la Lumière, et de confesser nos péchés s'il y a lieu (1 Jean 1:5-10 et 3:9)
- d'aimer nos ennemis, de faire du bien à ceux qui nous haïssent, de bénir ceux qui nous maudissent et de prier pour ceux qui nous persécutent (Luc 6:27,28)
- de Le craindre Lui, et non les hommes (Luc 12:4,5) ; de nous déclarer publiquement pour Lui et de ne pas Le renier (Luc 12:8,9)
- de renoncer à tout ce que nous possédons, y compris à notre propre vie (Luc 14:26,33)
- d'aimer les autres disciples et de donner notre vie pour les frères, afin d'aller, comme Lui et avec Lui, *jusqu'au bout de l'Amour* (Jean 15:12,13,17 ; 1 Jean 3:16-18,23 et 4:11,21)…

Ces commandements manifestent la divine alliance de l'Amour et de la Vérité. Pour nous qui sommes nés d'En-Haut (Jean 1:12,13), ils ne sont pas pénibles ; en effet, tous ceux qui ont été engendrés par le Père ont la capacité de triompher du monde et, comme le dit Jean dans sa première lettre (chapitre 5, versets 1 à 5), la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi ! Nous nous apercevons donc que la foi et l'observance des commandements sont inséparables, puisque l'amour pour DIEU consiste à garder Ses commandements ! Dans le même ordre d'idée, j'aimerais aussi vous laisser cette parole du Seigneur prononcée par Moïse (et reprise par Paul en Romains 10:6-11) : « Ce commandement que je te prescris aujourd'hui n'est certainement point au-dessus de tes forces et hors de ta portée… C'est une chose, au contraire, qui est tout près de toi, *dans ta bouche et dans ton cœur*, afin que tu la mettes en pratique » (Deutéronome 30:11-14).

Actuellement, dans le monde dit « chrétien », des lois non conformes à la vérité sont votées, des modes de vie non conformes à la volonté d'Élohim sont adoptés ! La corruption des mœurs ira en s'accroissant, les richesses continueront à se concentrer entre quelques mains, tant et si bien qu'à la fin, la charité du plus grand nombre se sera refroidie (Matthieu 24:12). Comme les hommes n'auront plus l'amour de la vérité, l'Amour et la Vérité disparaîtront :

plus rien n'empêchera alors l'avènement de l'homme de l'iniquité (2 Thessaloniciens 2:3-12). Le Seigneur Yeshoua nous a cependant promis que celui qui persévérera dans la bonne voie pendant cette dernière période conservera son salut (Matthieu 24:13)...

Concernant cette dernière période, je vais reproduire, une fois n'est pas coutume, l'article 675 du catéchisme de l'église catholique qui se trouve être, sur ce point, conforme aux Saintes Écritures : « Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants. La persécution qui accompagne son pèlerinage terrestre dévoilera le mystère d'iniquité sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes, au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Antichrist, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair. » Et aussi le début de l'article 677 : « L'Église n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans Sa mort et dans Sa Résurrection. » Voilà un autre clou enfoncé !

Pour clore ce chapitre et en anticipation du suivant, j'aimerais encore dire que notre Messie n'est pas venu pour abroger la Loi de Son Père mais, au contraire, pour la placer à un niveau d'exigence encore plus élevé. En Matthieu 5:28, Il nous révèle que la source du péché est à l'intérieur de nous, dans notre propre cœur : le combat est spirituel et consiste à rendre captive chacune de nos pensées afin de l'amener à obéir à notre divin Maître (2 Corinthiens 10:5)… C'est pourquoi la nouvelle alliance, prophétisée en Jérémie 31:31-34 et reprise en Hébreux 8:8-12, n'est plus écrite sur des tables de pierre, mais dans notre être intérieur. En conséquence, je prends au sérieux l'avertissement de Yeshoua au sujet de ma justice qui doit dépasser celle des scribes et des pharisiens ; car j'ai bien compris que je ne sortirai pas de là (que je n'entrerai point dans le royaume des cieux) tant que je n'aurai pas extirpé de mon cœur chaque racine de péché. En effet, Sa volonté est que nous soyons parfaits, à l'image de notre Père céleste qui, Lui, est parfait (Matthieu 5, versets 20,26,48).

CHAPITRE XII : UNE LOI PÉRENNE, UNE JUSTICE ÉTERNELLE !

J'ai fréquenté les chrétiens évangéliques jusqu'à cette Pâque mémorable de l'année 2015 qui m'a ouvert l'entendement… Je ne comprends pas la phobie que les croyants, en général, éprouvent vis-à-vis de la Loi. Si nous avons été rachetés à un grand prix, n'est-ce pas pour pratiquer les bonnes œuvres que le Seigneur a préparées d'avance pour nous (Éphésiens 2:10) ? Et celles-ci ne correspondraient pas à la Loi, telle qu'elle a été résumée dans sa quintessence par notre Messie en Marc 12:30-31 ? Ou bien la Loi aurait-elle été déclarée obsolète et nous aurions maintenant devant nous, sous le règne de la Grâce, une large porte ouverte sur un chemin spacieux où il serait permis de mentir, de convoiter, de voler et de tuer… ? Non, non et non, mes amis, tant que cette terre subsistera, la Loi continuera son ministère de révélation du péché, de prohibition du mal et de miroir de la sainteté de Dieu !

Mais alors, quel est le rôle de la Grâce ? La Grâce enlève la malédiction attachée à la Loi lorsque nous ne la pratiquons pas (ne pas mettre en pratique la Loi est la définition même du péché). En Éden, la Loi, réduite à sa plus simple expression, comprenait un seul commandement, et une sanction. Par la suite, du fait de la chute, la Loi s'est considérablement complexifiée pour répondre à toutes les problématiques de nos vies. Il y a ainsi à présent une multitude de commandements, mais toujours une seule sanction ! Or, la Bonne Nouvelle nous apprend que, pour les croyants, et exclusivement pour eux, cette sanction a été ôtée : le Seigneur Yeshoua, par Son sacrifice volontaire sur la croix, a subi la malédiction à notre place (Galates 3:13) et a de ce fait abrogé, en notre faveur, la disposition légale qui nous condamnait (Colossiens 2:14), à savoir que toute transgression de la Loi aboutit à la mort (1 Jean 3:4 et Romains 6:23). La Grâce, c'est que la sentence, que nous méritions du fait de nos agissements

coupables, ne sera pas appliquée ! Concernant la damnation éternelle, Un Seul pouvait donc accorder la remise de peine... Les chrétiens disent : « Nous ne sommes plus sous la Loi ! » Or, moi, je vois bien que la Loi continue à produire ses effets : si je lâche un objet, il tombe ; si je me coupe, mon sang coule ; si j'ai l'habitude de dire du mal de mon prochain, je contribue à alimenter le fonds de commerce du Prince de la puissance de l'air (Éphésiens 2:2)… Il y a néanmoins à présent une chose sous laquelle nous ne sommes plus : c'est la condamnation inscrite dans la Loi. Ce privilège est réservé à ceux qui croient que cette condamnation est tombée sur un Autre car, la Loi de DIEU étant inflexible, Quelqu'un devait payer ! Il ressort de tout cela que même, et surtout, après avoir été expurgée de la disposition qui nous était contraire, la Loi demeure (Matthieu 5:19).

La loi de l'esprit de vie qui est en Yeshoua le Messie m'a affranchi de la loi du péché et de la mort (Romains 8:2). En effet, si je suis né d'en-haut, je ne pratique plus le péché (1 Jean 3:9), c'est-à-dire que le péché ne constitue plus mon mode de vie habituel. Ce dont nous devons nous débarrasser, c'est, effectivement, de cette loi du péché qui agit naturellement dans notre chair : oui, cette loi-là, celle qui provient de Satan, nous ne devons plus avoir affaire à elle ! La Grâce, en revanche, ne nous a jamais dit que la Loi de DIEU était mauvaise et qu'il fallait la jeter par-dessus bord ! Au contraire, il est écrit, en Romains 7:12, que « la Loi est sainte et le commandement saint, juste et bon » et, en 1 Jean 5:3, que « l'amour pour Dieu consiste à garder Ses commandements ». La Grâce n'est donc pas la licence de pécher ! S'il semble se dégager une telle prévention contre la Loi dans les Saintes Écritures grecques (le Seigneur Yeshoua à propos du sabbat, Paul dans certains passages de ses lettres), c'est qu'il était nécessaire de réagir vis-à-vis des Juifs de ce temps-là qui se prévalaient, de manière outrancière, de leur observance des commandements : ils s'en glorifiaient devant les hommes et basaient leur destinée éternelle sur leurs supposées bonnes pratiques ! Mais, pour nous qui sommes parvenus à la fin des siècles, il convient de ne pas jeter le bébé (la Loi) avec l'eau sale du bain (le prétendu salut par les œuvres) !

Mais, si vous le voulez bien, plongeons un peu plus profond dans cette histoire de bain. Cet enfant que nous y trouvons ne serait-il pas de nature encore plus précieuse ? En Romains 10:4, Paul dit que le Messie est l'aboutissement de la Loi et Yeshoua dit de Lui-même, en Mathieu 5:17 et en Luc 24:27, qu'Il en est l'accomplissement. Alors, l'objet de notre Foi serait-il en même temps la Loi divine incarnée ? En effet : au fur et à mesure de notre appropriation de la Parole faite chair (Jean 6:48-58), nous expérimentons que Foi et Loi se confondent dans notre cœur (Jérémie 31:33)… Mangeons donc, et buvons la Parole afin que la Loi du Messie (c'est-à-dire le Messie Lui-même) soit formée en nous (Romains 12:2, Galates 4:19, 2 Corinthiens 4:18) !

Ainsi que je l'ai mentionné à la fin du chapitre précédent, Yeshoua a encore dit : « Soyez parfaits comme votre père céleste est parfait ! » (Mathieu 5:48). Eh bien, tant que nous ne serons pas arrivés à ce stade, nous serons toujours « sous la Loi » et celle-ci continuera à nous montrer ce que nous devons abandonner ! Je le répète : tant que nous n'aurons pas atteint la perfection, notre Élohim, au moyen de Sa loi spirituelle (Romains 7:14), persistera, pour notre bien, à dénoncer en nous tout ce qui n'est pas de Lui !

En 2 Thessaloniciens 2:3, il est parlé de l'apostasie qui doit arriver. L'apostasie consiste pour des croyants à abandonner l'objet de leur foi. Pourquoi, après avoir eu la foi, ne l'auront-ils plus ? Parce qu'ils n'auront pas mis en pratique la Parole du Seigneur ! Nous sommes sauvés par la foi en l'œuvre de Yeshoua qui permet à Son Père de pardonner nos transgressions ; il n'empêche que, si nous sommes vraiment Ses frères, nous nous efforcerons de joindre à cette foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel et à l'amour fraternel la charité (2 Pierre 1:5-7). L'œuvre de Dieu, c'est que nous croyions en Celui qu'Il a envoyé (Jean 6:29). Cette œuvre comprend aussi la mise à disposition à notre égard de la capacité à accomplir, par le don de Son Esprit et exclusivement pour Sa gloire, notre saint ministère au service de nos contemporains…

Celui qui est baigné tout entier dans la Grâce possède la merveilleuse liberté, et la splendide faculté, d'accomplir la Loi. Elle est, selon les promesses de la nouvelle alliance, inhérente à son être intérieur (Hébreux 10:16). Aussi, c'est de bon cœur que nous allons nous enquérir des commandements à observer, par amour pour Celui qui nous a tant aimés ! Les Saintes Convocations, hebdomadaire et annuelles, sont le moyen mnémotechnique que le Seigneur a prévu pour nous permettre de Le glorifier d'une manière communautaire. Par elles, nous nous souvenons de ce qu'Il a fait et nous annonçons ce qu'Il va faire ! Ne nous privons donc pas de la bénédiction attachée à ces entrevues rapprochées et attachons-nous à remplir avec diligence, parmi les croyants et les incroyants, la mission prophétique qu'Il nous a confiée !

En Jean 8, les versets 2 à 4 posent un décor et engagent des protagonistes : dans la cour du Temple tenant lieu de tribunal, se trouvent un groupe d'accusateurs, une coupable, un Juge. Une question est posée. « Je ne vous répondrai pas car cette affaire de péché vous concerne tous. Vous désirez que la Loi produise l'entièreté de ses effets. Pour Ma part, Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. Et Je vais vous montrer qu'il vaut mieux pour vous que vous ayez affaire à Ma grâce plutôt qu'au droit que Je recevrai plus tard de Mon Père de vous juger. » Alors le Juge s'abaisse au niveau de ces représentants de l'humanité en perdition en assumant humblement le rôle de simple greffier. Il se penche vers le sol et trace un grand trait vertical sur la terre meuble. A droite, Il écrit le chef d'accusation (Lévitique 20:10) ; Il note aussi le vice de procédure qui entache ce procès improvisé : il manque un coupable ! La question revenant, Il adresse à Ses contradicteurs cette réplique devenue célèbre : « Vous voulez que la condamnation prévue dans la Loi s'applique, eh bien, appliquez-la d'abord à vous-mêmes ! » Après quoi, Il se penche à nouveau et écrit pour chacun, dans la colonne de gauche, l'article de la Loi qui le concerne : au fur et à mesure, les accusateurs rebroussent chemin… A la fin de ce dramatique épisode, *la Grâce* survient : « Je ne te condamne pas », *la Loi* subsiste : « Ne pèche plus ! » et *la Justice divine* a été rendue !

Mes chers amis, pour qu'il y ait une grâce, il est nécessaire qu'il existe concomitamment une loi ! En niant la beauté de la Loi, nous éliminerions de la Parole le plus long des cent cinquante psaumes ! Et si nous persistions à décrier la valeur immuable de la Loi divine, nous tomberions bientôt dans le relativisme pour sombrer plus tard, définitivement, dans l'apostasie ! Ainsi, en dénigrant la Loi, par laquelle le Seigneur nous indique la différence entre le Bien et le Mal, nombreux sont ceux qui préparent le chemin au « Sans Loi » (en grec « ho anomos »), l'impie de 2 Thessaloniciens 2:8. Je lance donc aujourd'hui une solennelle exhortation : dans ce siècle qui est le dernier, ne soyons pas complices de l'homme qui bafouera la Loi (Daniel 7:25) ! Car Celui qui a amené la Loi à la perfection détruira par le souffle de Sa bouche celui qui aura voulu l'abolir…

Afin que tout soit clair, je crois utile de préciser, en cette fin de chapitre, que les lois promulguées par YHVH dans le Pentateuque (la Torah des Juifs) appartiennent à quatre domaines différents :

- les ordonnances cultuelles et cérémonielles, dont nous avons une compréhension nouvelle, car l'Agneau véritable a été immolé
- les ordonnances civiles et pénales, qui n'ont plus cours, car la vie dans nos sociétés n'est pas régie par la parole de DIEU
- les ordonnances hygiéniques et alimentaires, qui ne relèvent pas de la Rédemption, mais qui sont utiles pour vivre en pleine santé
- et, pour finir, les ordonnances spirituelles et morales, dont la pratique persévérante démontre que nous sommes de vrais disciples, le changement de royaume nous ayant fait abandonner la mentalité du monde.

A la loi de YHVH et au témoignage de Yeshoua !
Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple.

CONCLUSION : L'HEURE DU CHOIX

En 1972, à la lecture de deux ouvrages (« Printemps silencieux » de Rachel Carson, et « Le jugement dernier » de Gordon Rattray Taylor), je sus que, d'un point de vue écologique, l'extinction de l'humanité faisait partie du champ des futurs possibles… Au printemps de l'année 2012, je participais sur l'île de Djerba, en Tunisie, à un séminaire organisé par Pierrot Fey, auteur du livre « Miracles au pluriel ». À un moment donné, il prononça sur moi cette parole : « Tu verras loin, et tu courras devant comme une gazelle. » En tant qu'éclaireur, je suis allé plus avant, et ai rapporté ici, pour le bien du peuple, tout ce que j'ai vu.

En décembre 2017, à Toulouse, lors de la dernière semaine de l'école Melkisédek, Anne Griffith prophétisa ainsi : « Ta parole éclatera comme un coup de fusil dans le silence d'une matinée glaciale ! » Il est vrai que tout ce que je viens d'exposer n'est habituellement pas enseigné dans les milieux évangéliques traditionnels. Mais le fait de remettre en honneur la dimension prophétique des saintes convocations nous permettra, du fait de cette connaissance plus précise de Sa parole, de mieux servir notre divin Maître, d'être préservés de la séduction à l'heure où elle viendra sur le monde entier (Apocalypse 3:10) et d'être soutenus dans les derniers moments que nous passerons sur cette terre (Marc 13:9-13, Apocalypse 12:11).

Je serai transparent jusqu'au bout ! Le 15 avril 2018, à Toulouse encore, le prophète Sosthène Mabouadi m'avertit : « Tu conseilleras les pasteurs, mais ils ne t'écouteront pas souvent » ... Tout à leur observance légaliste, les contemporains de Yeshoua, dans leur majorité, n'ont pas discerné qu'Il était en train d'accomplir en Sa personne, en tant qu'Agneau de DIEU, les fêtes du printemps. De même, dans les derniers temps, la chrétienté, faute d'avoir cherché à

comprendre l'aspect prophétique du sabbat et des fêtes de l'automne, ratera le rendez-vous prévu avant la venue du Lion de Juda.

Pour nous qui sommes dociles, il y a une autre Voie (Jean 14:6 et Actes 24:14)… Comme ils l'avaient fait au premier siècle, les Juifs messianiques nous y ont précédés. Unis dans la même foi, vivons avec eux cette réconciliation que Yeshoua a opérée par Son sacrifice (Éphésiens 2:11-19) ! Oubliant ce qui est en arrière et nous élançant vers ce qui est en avant, courons ensemble vers le but, afin de remporter le prix qui est attaché à l'appel céleste qu'Élohim nous adresse en Yeshoua le Messie (Philippiens 3:13,14) !

À la fin, il y aura donc trois catégories d'êtres humains :

- le peuple messianique - tel qu'il est défini dans la parole d'Élohim, c'est-à-dire l'ensemble des croyants qui, conduits par l'Esprit de vérité (Jean 16:13), sortent de Babylone, gardent la Foi et pratiquent les commandements - sera enlevé le jour de la fête des Trompettes

- le peuple juif, qui a été le gardien de la Loi pendant tous les siècles, sera sauvé par la grâce d'Élohim le jour de la fête des Expiations, car il est écrit, d'une part, que DIEU ne Se repent pas de Son appel et, d'autre part, que le Libérateur viendra de Sion (Romains 11:26 et 29)

- la chrétienté qui, n'ayant pas gardé l'amour de la Vérité, aura fait naufrage quant à la Foi ; elle rejoindra le camp des sans-dieu et des suiveurs de religions, préfiguration de la multitude qui se soulèvera contre le Seigneur à la fin du Millénium (Apocalypse 20:7-10).

Le Messie Yeshoua va bientôt revenir pour chercher Son épouse, une épouse qui possède Sa nature, une épouse qui chérit Son nom dans son cœur et Le loue constamment de ses lèvres, une épouse qui, comme toutes les véritables épouses, porte le nom de Son mari :

UNE ÉPOUSE MESSIANIQUE !

Voici, Je viens bientôt,
et Ma rétribution est avec Moi,
pour rendre à chacun selon son œuvre.

(Apocalypse 22 :12)

ANNEXE I : LISTE DES VINGT-DEUX PATRIARCHES QUI VÉCURENT AVANT ET APRÈS LE DÉLUGE

LES ONZE PATRIARCHES ANTÉDILUVIENS

Adam a vécu 930 ans, de 0 à 930.
Seth a vécu 912 ans, de 130 à 1042.
Énosch a vécu 905 ans, de 235 à 1140.
Kénan a vécu 910 ans, de 325 à 1235.
Mahalaléel a vécu 895 ans, de 395 à 1290.
Jéred a vécu 962 ans, de 460 à 1422.
Hénoch a vécu 365 ans, de 622 à 987.
Métuschélah a vécu 969 ans, de 687 à 1656.
Lémec a vécu 777 ans, de 874 à 1651.
Noé a vécu 950 ans, de 1056 à 2006.
Sem a vécu 600 ans, de 1558 à 2158.

La Parole d'Élohim est fiable : le déluge eut lieu en l'an 600 de la vie de Noé (Genèse 7 :10), c'est-à-dire mille-six-cent-cinquante-six ans après la création d'Adam, et Métuschélah est bien mort l'année du déluge, sans doute juste avant ce cataclysme mondial, puisqu'il appartenait à la lignée des Justes… Selon l'Écriture, seuls furent épargnés ceux qui entrèrent dans l'arche, Noé et sa femme, ses trois fils et leur épouse respective, soit huit personnes en tout (2 Pierre 2:5).

LES ONZE PATRIARCHES POSTDILUVIENS

Arpacshad vécut 438 ans, de 1658 à 2096.
Schélah vécut 433 ans, de 1693 à 2126.
Héber vécut 464 ans, de 1723 à 2187.
Péleg vécut 239 ans, de 1757 à 1996.
Réhu vécut 239 ans, de 1787 à 2026.
Sérug vécut 230 ans, de 1819 à 2049.
Nachor vécut 148 ans, de 1849 à 1997.
Térach vécut 205 ans, de 1878 à 2083.
Abraham vécut 175 ans, de 2008 à 2183.
Isaac vécut 180 ans, de 2108 à 2288.
Jacob vécut 147 ans, de 2168 à 2315.

A la lecture de ces deux tableaux, nous pouvons constater que Lémec a été le contemporain d'Adam pendant cinquante-six ans ; de même, Abraham a été le contemporain de Sem pendant cent-cinquante ans : la connaissance des évènements concernant la chute et le déluge a pu ainsi être transmise, les faits concernant la création ne pouvant, bien sûr, qu'être le résultat d'une révélation (Job 38:4).

Dans l'annexe IV, j'avance qu'Adam a été créé en l'an -3960 et que le règne de Satan sur cette terre cessera en 2040… Il est cependant important de préciser que les vingt-et-un patriarches, dont l'âge a été pris en compte pour le calcul de l'ère calendérique Anno Mundi, n'ont pas forcément eu leur fils respectif le jour de leur anniversaire : subsiste ainsi une marge d'erreur qui correspond au nombre des mois non décomptés.

ANNEXE II : SOIXANTE-DIX NATIONS ET SOIXANTE-DIX ISRAÉLITES

LES DESCENDANTS DE JAPHET (14)
Les fils de Japhet furent : Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Meschek et Tiras.
Les fils de Gomer furent : Aschkenaz, Riphat et Togarma.
Les fils de Javan furent : Élisha, Tarsis, Kittim et Dodanim.

LES DESCENDANTS DE CHAM (30)
Les fils de Cham furent : Cusch, Mitsraïm, Puth et Canaan.
Les fils de Cusch furent : Saba, Havila, Sabta, Raéma, Sabtéca et Nimrod.
Les fils de Raéma furent : Séba et Dedan.
Mitsraïm engendra les Ludim, les Anamim, les Lehabim, les Naphtuhim, les Patrusim, les Casluhim et les Caphtorim.
Canaan engendra Sidon et Heth, puis les Jébusiens, les Amoréens, les Guirgasiens, les Héviens, les Arkiens, les Siniens, les Arvadiens, les Tsémariens, les Hamathiens.

LES DESCENDANTS DE SEM (26)
Les fils de Sem furent : Élam, Assur, Arpacschad, Lud et Aram.
Les fils d'Aram furent : Uts, Hul, Guéter et Masch.
Les descendants d'Arpacshad furent : Schélah, Héber, Péleg et Jokthan.
Les fils de Jokhtan furent : Almodad, Schéleph, Hatsarmaveth, Jérach, Hadoram, Uzal, Dikla, Obal, Abimaël, Séba, Ophir, Havila et Jobab.

Telles sont les familles des trois fils de Noé : c'est d'eux que sont sorties les nations qui se sont répandues sur la terre après le déluge (Genèse 10:32). Ces soixante-dix nations sont les ancêtres de celles qui existent actuellement… et les représentent symboliquement !

Selon Genèse 46:8-27, lors de la descente en Égypte, Jacob était accompagné des…

Descendants de *LÉA* (32)
Ruben et ses fils : Hénoc, Pallu, Hetsron, Carmi
Siméon et ses fils : Jémuel, Jamin, Ohad, Jakin, Tsochar, Saül
Lévi et ses fils : Guershom, Kéhath, Mérari
Juda et ses descendants : Schéla, Pérets, Zérach, Hetsron, Hamul
Issacar et ses fils : Thola, Puva, Job, Schimron
Zabulon et ses fils : Séred, Élon, Jahléel
Dina.

Descendants de *ZILPA* (16)
Gad et ses fils : Tsiphjon, Haggi, Schuni, Etsbon, Éri, Arodi, Areéli
Aser et ses descendants : Jimna, Jischva, Jischvi, Béria, *Sérach*, Héber, Malkiel.

Descendants de *RACHEL* (14)
Joseph et ses fils : Manassé, Éphraïm
Benjamin et ses fils : Béla, Béker, Aschbel, Guéra, Naaman, Éhi, Rosch, Muppim, Huppim, Ard.

Descendants de *BILHA* (7)
Dan et son fils : Huschim
Nephtali et ses fils : Jahtséel, Guni, Jetser, Schillem.

Noé est l'ancêtre de l'humanité postdiluvienne comme Jacob est la souche du peuple d'Israël. La similitude du nombre de leurs premiers descendants interpelle ! Elle est si flagrante qu'il convient de chercher le lien qui unit spirituellement ces soixante-dix Israélites descendus en Égypte et les soixante-dix nations originelles ; je vous invite donc à considérer, à l'annexe suivante, ce qu'il se passe lors de la fête des Cabanes (accessoirement, me viennent aussi à l'esprit les versets 22 et 23 du chapitre 8 du livre du prophète Zacharie).

ANNEXE III : MÉMENTO DES FETES

LA SAINTE CONVOCATION HEBDOMADAIRE
(ACTION PROPHÉTIQUE POUR LA VIE PRÉSENTE)
LE SABBAT (SHABBAT) : chaque fin de semaine, du vendredi soir au samedi soir. C'est le rendez-vous avec le Seigneur, la rencontre privilégiée après une semaine de labeur, le mémorial de la Création, l'annonce du Millénium à venir, et la manifestation visible du repos quotidien et éternel que notre âme a acquis en Yeshoua.

LES SAINTES CONVOCATIONS ANNUELLES

CELLES DU PRINTEMPS
(RAPPEL PROPHÉTIQUE DES CHOSES ACCOMPLIES)

LA PAQUE (PESSAH) : le 14ème jour du 1er mois (Aviv). C'est la commémoration du sacrifice de l'Agneau véritable.
LES PAINS SANS LEVAIN : du 15ème jour au 21ème jour du 1er mois. C'est la réponse du peuple au sacrifice qui vient d'être offert, c'est-à-dire une vie sanctifiée, dès maintenant et pour toujours.
LES PRÉMICES (OMER RESHIT) : le lendemain du sabbat qui suit la Pâque. C'est la commémoration de la résurrection du Sauveur.
LES SEMAINES (SHAVOUOT) : le lendemain du 7ème sabbat qui suit les Prémices. C'est la commémoration de la descente de l'Esprit.

CELLES DE L'AUTOMNE
(ANTICIPATION PROPHÉTIQUE DES CHOSES A VENIR)

LES TROMPETTES (ZIKRON TROUAH) : le 1er jour du 7ème mois (Étanim). C'est la fête de l'**ÉPOUSE (**Juifs et Greffés réunis dans leur amour pour Yeshoua) qui sera enlevée ce jour-là pour la célébration des noces (Apocalypse 19:7-9).
Mes amis, avez-vous pris soin de rechercher le verset que je vous ai proposé à la page 61, ce joyau enchâssé entre deux verbes identiques,

qui mentionne, pour la toute dernière fois dans les Écritures, la venue d'un voleur ? Si oui, vous partagez avec moi la révélation que, dans le même temps, il y aura un rassemblement en bas… ET UN RASSEMBLEMENT EN HAUT !

LES EXPIATIONS (YOM HAKIPPOURIM) : le 10ème jour du 7ème mois. Ce jour concerne ceux qui ont préféré le bouc à l'Agneau, c'est-à-dire l'ombre à la réalité (Hébreux 10:1). Mais, en tant que peuple élu (Romains 11:25-29), les **JUIFS** seront sauvés ce jour-là.

LES CABANES (SOUCCOT) : du 15ème jour au 21ème jour du 7ème mois. Pendant ces sept jours, il était offert en tout soixante-dix taureaux (Nombres 29 :12-34) *en sacrifice d'intercession* pour les soixante-dix nations issues des trois fils de Noé (Genèse 10) ! C'est pourquoi, pendant toute la durée du millénium, toutes les **NATIONS** de la terre devront se rendre à Jérusalem pour adorer le Seigneur pendant cette fête et auront ainsi l'occasion de se tourner vers Lui (cf. l'annexe II qui met en relation les soixante-dix nations originelles et les soixante-dix ancêtres des Israélites intercesseurs).

Dans cette séquence de trois rendez-vous qui clôturera le scénario dramatique de la fin des temps, le Seigneur S'occupera en premier lieu de Celle qui Lui tient le plus à cœur, puis de Son peuple qui ne L'a pas reconnu et, enfin, des nations restées sourdes à Son appel. Il s'agit là de cercles concentriques d'Amour qui englobent toute l'humanité…

L'ASSEMBLÉE SOLENNELLE : le 22ème jour du 7ème mois. C'est la commémoration anticipée de la victoire de Yeshoua sur l'Adversaire et sur la Mort. Ceux qui n'ont pas participé à la première résurrection seront jugés selon leur œuvres, et ceux dont le nom est écrit dans le livre de vie entreront dans l'éternité !

Ces trois actions prophétiques (**semaine**, **printemps**, **automne**) correspondent à l'un des noms du Seigneur : « Celui qui est, qui était et qui vient » (Apocalypse 1:8).

ANNEXE IV : CHRONOLOGIES

CHRONOLOGIE DU DÉBUT DES TEMPS

Temps écoulé, en années, jusqu'à la naissance de

- Seth	130
- Énosch	105
- Kénan	90
- Mahalaléel	170
- Jéred	65
- Hénoc	162
- Métuschélah	65
- Lémec	187
- Noé	182
- Sem	502

soit, de la création d'Adam jusqu'à la naissance de Sem, un total de 1558 ans (Genèse 5:3-32) : voir aussi l'annexe I, premier tableau.

Discussion sur le verset 5 du chapitre 32 de la Genèse :
Sem, Cham et Japhet n'était pas des triplés. Japhet était l'aîné des fils de Noé (Genèse 10:21), Sem le puîné et Cham le dernier (Genèse 9:24). Japhet est né en l'an 500 de la vie de Noé, et Sem en l'an 502 : en effet, deux ans après le déluge, soit en 1658 Anno Mundi, il engendra, étant âgé de cent ans, son fils Arpacshad (Genèse 11:10).

Temps écoulé, en années, jusqu'à la naissance de

- Arpacschad	100
- Schélah	35
- Héber	30
- Péleg	34
- Réhu	30
- Sérug	32
- Nachor	30
- Térach	29
- Abram	130

soit, de la naissance de Sem jusqu'à la naissance d'Abram, un total de 450 ans (Genèse 11:10-26) : voir aussi l'annexe I, second tableau.

Discussion sur le verset 26 du chapitre 11 de la Genèse :
Abram, Nachor et Haran n'étaient pas des triplés. Térach, leur père, mourut à Charan à l'âge de deux cent cinq ans (Genèse 11:32). A sa mort, Abram sortit de Charan, étant âgé de soixante-quinze ans (Genèse 12:4) ; Térach avait donc cent trente ans lorsque son fils Abram naquit. Lorsqu'Abram eut atteint l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, YHVH changea son nom en Abraham (Genèse 17:1-5).

Continuation :

- jusqu'à la naissance d'Isaac (Genèse 21:5)	100
- jusqu'à la naissance de Jacob (Genèse 25:26)	60
- Jacob descend en Égypte à l'âge de 130 ans (Genèse 47:28)	130
- séjour des enfants d'Israël en Égypte (Exode 12:40)	215

soit, de la naissance d'Abram jusqu'à l'exode hors d'Égypte, un total de 505 ans.

Discussion sur le verset 40 du chapitre 12 de l'Exode :
L'apôtre Paul nous dit, en Galates 3:16-17, que 430 ans ont séparé la promesse faite à Abram (en 2083 Anno Mundi) de la loi donnée à Moïse (en 2513 Anno Mundi). Par ailleurs, Kéhath, fils de Lévi, vécut 133 ans (Exode 6:18) ; Amram, fils de Kéhath, vécut 137 ans (Exode 6:20) ; Moïse, fils d'Amram, fit sortir le peuple, étant âgé de 80 ans (Exode 7:7) : le cumul de ces trois générations aboutit à un total de 350 ans, duquel il faut soustraire les années vécues par Kéhath avant son arrivée en Égypte et les années où Kéhath et Amram vécurent en même temps que leur fils respectif. Ceci confirme que le séjour en Égypte n'a pas duré 430 ans, mais seulement la moitié.

Continuation :

Temps écoulé entre la sortie d'Égypte et le début de la construction du temple par Salomon (1 Rois 6:1) :	480 ans
Total général (1558 ans + 450 ans + 505 ans + 480 ans) :	2993 ans

En prenant pour repère historique que la quatrième année du règne de Salomon correspond à l'année 967 avant l'ère chrétienne, nous sommes actuellement, sous réserve de la remarque formulée à la page 96, en l'année 5985 Anno Mundi (2993 + 967 + 2025).

Il est alors fort surprenant que le calendrier des Juifs annonce 5785, puisqu'eux et nous avons les mêmes Écritures hébraïques ! Il est aussi fort dommage pour eux qu'ils aient à attendre encore deux-cent-quinze ans avant la venue de leur Messie…

CHRONOLOGIE DU MILIEU DES TEMPS

Crucifixion	Résurrection	Descente de l'Esprit
Pâque	Prémices	Semaines

CHRONOLOGIE DE LA FIN DES TEMPS

Prédication des deux témoins	Point	Martyre des croyants
Trois ans et demi	de bascule	Trois ans et demi

Enlèvement	Retour du Messie	Début du Royaume
Trompettes	Expiations	Cabanes

1° résurrection	Règne du Messie	2° résurrection
Enlèvement	Mille ans	Jugement

La Pâque et les Trompettes prophétisent une disparition, celle du Messie d'abord, puis celle de Son épouse ; les Prémices et les Expiations annoncent leur réapparition ; les Semaines et les Cabanes prophétisent l'instauration du Royaume, spirituel d'abord, visible de tous ensuite.

CORRESPONDANCE ENTRE LES ÈRES

	Anno Mundi	Chrétienne
Création d'Adam	0	-3960
Déluge	1656	-2304
Naissance d'Abram	2008	-1952
Promesse à Abram	2083	-1877
Descente en Égypte	2298	-1662
Sortie d'Égypte	2513	-1447
Construction du Temple	2993	- 967
Naissance de Yeshoua	3956	- 5
Sacrifice du Messie	3990	30
Règne de l'Antichrist	5993	2033
Entrée dans le millénium	6000	2040
Jugement dernier	7000	
Éternité		

La discordance de deux cents ans entre le calendrier juif et mon propre calcul de l'ère Anno Mundi s'explique ainsi :

- dans le calendrier juif, Térach a eu son fils Abram à l'âge de 70 ans ; pour moi, à l'âge de 130 ans (différence : 60 ans)
- le calendrier juif compte 210 ans pour le séjour en Égypte, contre 215 ans dans mon propre calcul (différence : 5 ans)
- et, surtout, le calendrier juif mentionne l'année -832 comme date de commencement de la construction du temple, contre -967 en ce qui me concerne (différence : 135 ans).

ANNEXE V : SOIXANTE-SIX LIVRES

LES ÉCRITURES HÉBRAÏQUES (TRENTE-NEUF LIVRES)

PREMIÈRE PARTIE : LA TORAH D'ÉLOHIM (5)
- Genèse
- Exode
- Lévitique
- Nombres
- Deutéronome

DEUXIÈME PARTIE : LES LIVRES HISTORIQUES (12)
- Josué
- Juges
- Ruth
- Samuel 1 et 2
- Rois 1 et 2
- Chroniques 1 et 2
- Esdras
- Néhémie
- Esther

TROISIÈME PARTIE : LES LIVRES POÉTIQUES (5)
- Job
- Psaumes
- Proverbes
- Ecclésiaste
- Cantique des cantiques

QUATRIÈME PARTIE : LES LIVRES PROPHÉTIQUES (17)
- Ésaïe
- Jérémie
- Lamentations de Jérémie
- Ézéchiel
- Daniel
- Osée
- Joël

- Amos
- Abdias
- Jonas
- Michée
- Nahum
- Habacuc
- Sophonie
- Aggée
- Zacharie
- Malachie

LES ÉCRITURES GRECQUES (VINGT-SEPT LIVRES)

PREMIÈRE PARTIE : LA BONNE NOUVELLE DU SALUT (4)
- Matthieu
- Marc
- Luc
- Jean

DEUXIÈME PARTIE : LES OEUVRES DES ÉMISSAIRES (1)
TROISIÈME PARTIE : LES LETTRES DES ÉMISSAIRES (21)
- Romains
- Corinthiens 1 et 2
- Galates
- Éphésiens
- Philippiens
- Colossiens
- Thessaloniciens 1 et 2
- Timothée 1 et 2
- Tite
- Philémon
- Hébreux
- Jacques
- Pierre 1 et 2
- Jean 1, 2 et 3
- Jude

QUATRIÈME PARTIE : LA RÉVÉLATION DE YESHOUA (1)

POST-SCRIPTUM : RÉSUMÉ DU LIVRE

J'éprouve maintenant le besoin de rappeler succinctement les principales idées développées dans toutes les pages qui précèdent, tant les chapitres que les annexes.

Nous avons parcouru les soixante-six portions du Livre, de la Genèse jusqu'à la Révélation finale et entrepris de dégager l'essentiel de la pensée divine. Le chapitre 23 du Lévitique nous a fait découvrir le fil conducteur des Saintes Écritures, et aussi leur titre : « Le plan de salut de DIEU en faveur de l'humanité ».

Nous avons vu que la création a subi deux cataclysmes : l'un, spirituel, lors de la Chute et l'autre, géologique, lors du Déluge ; de même, la réparation du monde (en hébreu : tikkoun ha olam) s'est opérée spirituellement lors de la première venue du Messie (Jean 19:30) et s'effectuera matériellement lorsque cette création aura été entièrement renouvelée (Hébreux 1:10-12, Apocalypse 21:1).

Nous avons été frappés par l'évidence que d'un DIEU unique ne peut naître deux religions mais, plutôt et en vérité, **une seule Foi** ; les textes nous ont appris que celle-ci a commencé lorsque les croyants n'ont plus vu leur Créateur (Genèse 4:26) et qu'elle finira lorsqu'ils verront leur Sauveur (Apocalypse 16:15).

Nous nous sommes souvenus que cette invitation à croire en un Messie Sauveur, initiée en Genèse 3:15, s'est concrétisée, du côté de DIEU, à travers deux alliances : une alliance primitive, réservée au peuple hébreu, scellée dans le sang d'animaux (Exode 24:8) et une alliance définitive, élargie à toutes les nations (Apocalypse 5:9), scellée dans le sang de l'Agneau (Jean 1:29, Luc 22:20).

Nous avons compris qu'à la croix, le Seigneur Yeshoua a effacé **la disposition de la Loi** qui permettait à l'Adversaire de nous

accuser et qu'ainsi libérés de la condamnation à mort héritée de la Chute, nous pouvions à présent, par l'action du Saint-Esprit en nous (Galates 5:22,23), accomplir les prescriptions de cette Loi parfaite (Psaume 19:8), devenue dès lors plus accessible ! Il nous a également été révélé que cette Loi se devait d'être pérenne pour que le Seigneur YHVH puisse exercer Son dernier jugement (Matthieu 5:18, Romains 2:16, Apocalypse 20:11-15).

Nous avons discerné qu'au sein de Babylone, reconstitution de l'antique Babel (Genèse 10:8-10 et 11:1-9), l'Antichrist disposera des pleins pouvoirs dans les domaines socio-économique (Apocalypse 18) et militaire (Daniel 11:36-39), et que son acolyte le faux prophète aura préalablement favorisé son ascension en agissant à trois niveaux : en mettant d'abord sous sa coupe toutes les branches de la chrétienté, puis en scellant un pacte avec les religions du monde entier et, enfin, en proposant aux athées de s'unir sous la bannière d'une spiritualité ayant pour fondement l'amour humaniste et le sauvetage écologique de la planète.

Nous nous sommes aperçus, par contre, que ce qui caractérise les saints des derniers temps, c'est qu'ils gardent les commandements de YHVH et la foi de Yeshoua (Apocalypse 12:17 et 14:12). Comme ils ont cherché en premier lieu le Royaume et la Justice de DIEU (Matthieu 6:25-34), il leur a été donné *la nourriture* mentionnée en Matthieu 4:4 (la parole de DIEU) et en Jean 6:32-58 (la chair et le sang du Messie) ; il leur a également été donné *le vêtement* décrit en Genèse 3:21, en Exode 28:40-43, en Luc 15:22 et en Apocalypse 7:14, celui qui couvre la honte (cf. page 62) : ainsi, pendant le règne millénaire de Yeshoua sur la terre, ils seront pleinement aptes à remplir leur rôle de sacrificateurs (Luc 19:17-19 ; Apocalypse 5:10) !

Et, pour terminer, nous avons posé l'année 2040 comme limite théorique ultime (Marc 13:10, Apocalypse 14:6,7) de la domination de Satan sur l'humanité. Il ne nous reste plus à présent qu'à nous préparer, dans une foi, une espérance et une charité déclinées en œuvres, au retour de notre Messie sauveur…

APPENDICE : LES FÊTES JUIVES

Certains lecteurs sont peut-être surpris de ne pas avoir trouvé dans ce livre les fêtes de Pourim, Hanoucca et Tisha Béav. Il n'y a là rien d'anormal ! En effet, ces fêtes traditionnelles juives ne font pas partie des saintes convocations qui, dans Lévitique 23, annoncent l'œuvre rédemptrice du Messie ; elles commémorent simplement des évènements historiques qui ont marqué, certes profondément, la vie du peuple d'Israël :

- Tisha Béav (neuvième jour du mois de Av) évoque le souvenir de la destruction du premier et du deuxième temple ; en effet, coïncidence étonnante, les deux temples de Jérusalem furent détruits le même jour de l'année, le premier en l'an -586 par le roi babylonien Nébucadnetsar et le deuxième en l'an 70 par le général romain Titus
- Hanoucca tire son origine du premier livre des Macchabées (chapitre IV, versets 36 à 59) ; il s'agit de la dédicace d'un nouvel autel, le 25 Kislev de l'an -164, après la profanation que le roi Antiochos IV Épiphane avait opérée dans le temple
- Pourim, comme chacun sait, est la fête pendant laquelle les Juifs se remémorent la délivrance que DIEU leur accorda du temps du roi perse Assuérus (Esther IX, versets 17 à 32).

Pour ma part, bien que je sois citoyen français, ma raison de vivre n'a pas pour fondement la célébration des anniversaires du 14 juillet 1789, du onze novembre 1918 ou du 8 mai 1945 ! Je crois que la foi qui unit les croyants du monde entier nous invite à dépasser nos particularismes nationaux. De plus, il existe actuellement chez certains un engouement immodéré envers l'État d'Israël, alors que les plus hauts responsables (civils et religieux) de ce pays auront part, eux aussi, à la cabale antichristique… Outre les sabbats et les néoménies (en hébreu : Rosh Hodesh), les fidèles messianiques limiteront donc leurs célébrations aux fêtes que le Seigneur avait prévues dans Son calendrier annuel, selon qu'il est écrit : « **Il n'y a**

plus ni Juif ni Grec (Galates 3:28 et Colossiens 3:11), **mais un seul homme nouveau en Jésus le Christ** (Éphésiens 2, versets 11-22) ». En conséquence, tous ceux qui auront reconnu Yeshoua comme Messie seront enlevés et régneront avec Lui, dans des corps glorifiés, pendant une période de mille ans. Les Israélites qui auront persévéré dans leurs traditions, c'est-à-dire ceux qui auront voulu « rester juif » jusqu'à la fin, devront passer par les dix jours terribles ; après leur repentance, le Seigneur leur confiera une mission particulière qui durera également tout le temps du Millénium. Ayant été purifiée de l'esprit de « Sodome et Égypte » (Apocalypse 11:8), Jérusalem deviendra alors la capitale du Royaume (Michée 4:1-8).

Quant à nous, croyants messianiques juifs ou issus des nations, nous obéirons aux commandements de l'Éternel, non comme s'il s'agissait de coutumes ancestrales à répéter de façon mécanique, mais dans l'esprit de la nouvelle alliance fondée sur le sacrifice du Messie (Luc 22:20). Nous ne suivrons pas la voie des pharisiens qui, au lieu de s'émerveiller à la vue des miracles du Seigneur, considéraient seulement le jour où ils avaient été accomplis. Au contraire, après avoir longuement médité sur la signification des rendez-vous divins, nous avons parfaitement compris, comme Paul nous le dit en Colossiens 2:16 et 17, que les sabbats, les néoménies et les fêtes annuelles sont (en grec, le verbe est au présent) l'ombre de choses à venir qui prennent corps en Yeshoua. Mus par le désir d'être de plus en plus proches de notre Sauveur, et sans nous soucier du jugement d'autrui, nous continuerons à organiser ces festivités qui sont une des façons de concrétiser notre amour pour Lui !

Certains disent « Moi, je suis juif » et d'autres « Moi, je suis chrétien » ; parmi les évangéliques, nombreux sont ceux qui se revendiquent d'une dénomination. Dans cet ouvrage, j'ai cherché à enlever les œillères, à détruire les barrières et à abattre les cloisons au profit d'une vision plus globale du dessein de DIEU à travers les âges, afin que nous puissions tous nous rapprocher de la pensée du Seigneur telle qu'Il l'avait exposée dans Son Livre et réalisée en la personne de Son Fils… Que Sa volonté s'accomplisse !

ÉPILOGUE : ALLER AVEC LUI JUSQU'AU BOUT DE L'AMOUR

Frères et sœurs, conformément à l'ordre du Seigneur, vous quitterez la Babylone qui s'édifie ici-bas et vous porterez les regards plus haut, vers Celui qui revient bientôt ! Vous embrasserez la foi messianique, cette foi qui permet d'attendre, avec un cœur ardent et passionné, la seconde venue de notre Sauveur, le Messie Yeshoua.

Par la grâce du Seigneur, les choses antiques sont revenues à la surface… La foi messianique, vivante parce que depuis toujours reliée à sa source, sera le viatique qui sauvera notre âme au temps de la fin. Nous nous souvenons en effet que notre Sauveur a vaincu l'Adversaire par Sa mort (Colossiens 2:15) ; de même, lors de la Grande Tribulation, nous entrerons un à un dans le Royaume, ayant donné notre vie, chacun à notre tour (Apocalypse 12:11). Levons-nous donc avec courage afin de poursuivre ensemble jusqu'à la fin, sous l'inspiration de notre Messie, le combat plurimillénaire entre l'absolu de la Vérité divine et les insinuations tordues du Serpent ancien ! A la parole claire et certaine d'Élohim : « Le jour où tu en mangeras, tu mourras ! » (Genèse 2:17), s'était opposée la question sournoise et ambigüe de l'Ennemi : « Élohim a-t-il réellement dit ? » (Genèse 3:1). Cette guerre va maintenant arriver à son paroxysme… et nous la vivrons !

Que la grâce du Seigneur Yeshoua soit avec tous !

Ve haRouah ve haKala omrim Bo
Et l'Esprit et l'Épouse disent : Viens !

Celui qui atteste ces choses dit : Oui, Je viens bientôt.

(Apocalypse 22:20)